Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe..... $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 6 juin, 1923 No. 14

UN RECOMMENCEMENT

Il y a dans la vie d'un journal des tristesses, des brisements de coeur que le public ne soupçonne pas.

Le métier de journaliste catholique est un rude métier, comme celui du soldat. On y moissonne d'ordinaire plus de blâmes que d'éloges, plus de contrariétés que d'encouragements. Pourtant, c'est un honneur plus grand de manier une plume pour la défense de la vérité que de manier une épée, et la conscience du devoir accompli console de bien des déboires.

Le journaliste catholique est un semeur. Et le Divin Sauveur n'a-t-il pas averti les semeurs de tous les temps que si d'autres moissonneraient dans l'allégresse, eux ils doivent semer dans les larmes.

Ce n'est pas l'habitude des militants de la plume d'étaler leurs angoisses et leurs peines devant le public. Aussi est-ce avec une extrême répugnance que je me vois obligé aujourd'hui d'aborder un sujet délicat et bien pénible. Je n'en dirais rien si certaines rumeurs n'avait d'abord été lancées dans le public et présentées sous un jour faux, de nature à semer la mésentente.

Il s'agit du départ de mon collaborateur dévoué à la rédaction du Patriote depuis sept ans, de mon ami de coeur M. Donatien Frémont qui vient de nous quitter cette semaine, ainsi que notre collaboratrice si précieuse et si estimée pour la page "En Famille" depuis cinq ans, Madame Frémont (Annette Saint-Amant).

Je n'ai pas à faire l'éloge de ces deux collaborateurs devant les lecteurs du Patriote. Leurs articles, toujours si justes et si intéressants, les placent au rang d'honneur parmi les meilleurs écrivains canadiens du pays. C'était et ce sera toujours pour moi une des grandes joies de ma vie que notre modeste journal ait pu susciter ces nobles vocations de journalistes et leur donner un plein épanouissement. Ils se sont dévoués coeur et âme à l'oeuvre du journal, ils ont fait un grand bien par leurs écrits et ils méritent notre parfaite reconnaissance.

On comprendra donc facilement combien leur départ me cause une profonde douleur et combien nous perdons tous en les perdant. Plaise à Dieu qu'à la cruauté de cette séparation la rumeur publique n'ajoute point chez les uns et les autres des motifs de malveillance qui sont à cent lieues de la réalité.

La réalité, et elle est fort pénible à envisager, est que nous sommes en face d'une situation générale de dépression financière telle que les directeurs de la compagnie de publication de notre journal se voient dans l'impossibilité d'assurer un traitement viable à ses rédacteurs. On se trouvait donc devant la pénible alternative ou de discontinuer l'oeuvre, ce qui était un désastre, ou de la continuer avec un personnel réduit à sa plus simple expression quant au nombre et à la rémunération.

Il est bon que le public sache ces choses, toutes pénibles qu'elles soient, car elles affectent une oeuvre qui lui est chère, et pour laquelle, j'en suis sûr, il serait prêt à faire de plus grands sacrifices s'il se rendait bien compte qu'il est menacé de la voir disparaître. Si seulement les milliers de dollars qui nous sont dûs nous étaient payés nous ne serions pas en face d'une situation si pénible.

Le Patriote, il faut le dire, n'a vécu depuis sa fondation qu'à coup de sacrifices, mais des sacrifices de quelques-uns, trop peu nombreux et toujours les mêmes. C'était mon rêve qu'il puisse au moins assurer un traitement honorable à ses rédacteurs, qui sont la tête et l'âme de l'oeuvre, et ne serait-ce pas justice que ceux-ci soient au moins aussi rétribués que les simples manoeuvres? C'est une des anomalies et des grandes misères de notre époque que le travail intellectuel, pourtant le premier en valeur, ne puisse occuper la place qui lui revient dans l'échelle sociale. Il y a là un très grave problème et un danger qui s'attaque à toute l'activité intellectuelle. Nous ne sommes pas les seuls à en souffrir.

Souhaitons que cette situation pénible et anormale ne se prolonge pas indéfiniment.

C'est encore un recommencement! Plaise à Dieu que nous arrivions enfin à la stabilité. Toute notre confiance est en la Providence qui jamais n'abandonne les oeuvres qui se confient en Elle.

Notre unique résolution, chers lecteurs, est de tenir et de faire de notre mieux pour continuer de vous être utile. Nous y consacrerons volontiers ce qui nous reste de santé. Il me semble que nous avons droit en retour de vous demander de ne point vous laisser égarer par de vaines rumeurs, mais, comme par le passé, de travailler tous ensemble à la noble cause catholique et française.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Chants Patriotiques

Une appréciation des Chants Patriotiques du R.P. Boileau par l'"Action Française".

De l'Ouest lointain une mélodieuse clameur nous arrive qui chante un grand amour: celui de la langue française et de la patrie canadienne. Ce sont des voix d'enfants. Elles répètent avec entrain les "syllabes de France" qu'une muse de chez-nous vient d'inspirer au barde canadien-français de Gravelbourg. Patriote ardent, comme le sont tous ses confrères Oblats, le Père Georges Boileau, O.M.I. publie toute une série de chants patriotiques, destinés à l'enfance et à la jeunesse canadienne-française. Heureuse initiative! En ces temps, où un vent de salutaire enthousiasme réveille enfin notre âme française, ces chansons populaires sont appelées à rendre de précieux services à la cause nationale. Plus fortunés que nous, les enfants d'aujourd'hui pourront apprendre l'indispensable leçon de patriotisme à l'heure même où se dessinent les premiers linéaments de leur personnalité. Ils feront en chantant leur éducation patriotique. Et ils n'auront pas, à vingt ans, la douloureuse surprise de constater que le coin de leur coeur réservé par la Providence à un noble amour est resté vide et froid. Sans doute les professeurs de nos collèges ne manquent pas de moyens pour développer et entretenir dans l'âme de leurs élèves les sentiments d'une légitime fierté nationale. Il en est peu cependant d'aussi efficace que la chanson populaire. A fredonner ces airs faciles la jeunesse acquiert d'instinct et tout naturellement le sens de notre patriotisme.

Le Père Boileau peut donc se flatter d'être un bon serviteur de la race. Au demeurant, c'est le témoignage que lui rend Mgr Mathieu, archevêque de Régina. "Je suis heureux, écrivait naguère à l'auteur le vénérable prélat, de votre zèle à faire aimer et chanter dans des stances toutes vibrantes de patriotisme et de piété chrétienne, les beautés et les gloires de la Langue Française, la vaillance et l'héroïsme des aïeux, les espérances de notre avenir national. Je vous félicite de contribuer ainsi pour votre part, par l'"apostolat de la Bonne chanson" à la conservation de notre langue maternelle aux lèvres de nos compatriotes et à l'épanouissement de la fierté nationale chez les nôtres... Ces chants feront du bien tout spécialement à la jeunesse étudiante dans nos maisons françaises d'éducation."

"Qu'ils doivent vous être reconnaissants, écrit de son côté le jeune et vaillant évêque de Prince-Albert, qu'ils doivent vous être reconnaissants "les enfants bénis d'une race héroïque" d'avoir su mettre sur leurs lèvres et surtout dans leurs coeurs de si mâles accents... Cette vigueur, ce courage et cette vaillance qui fera d'eux "les vrais fils de la race, orgueil de la patrie..." C'est "le Blé qui lève", c'est la phalange sainte et l'ardeur juvénile" que vous préparez aux combats glorieux". On ne saurait mieux dire. Pareilles louanges venues de si haut sont la plus enviable consécration d'une oeuvre. A ces éloges nous gardons bien d'ajouter les nôtres. Encore moins sommes-nous tentés de signaler quelques imperfections. Un critique sévère ferait peut-être remarquer que le rythme musical n'est pas toujours en harmonie avec le rythme poétique. Puis nous ajouterions que certains vers ne sont pas précisément une musique pour l'oreille; que certaines strophes, très rares, ont un tour quelque peu enfantin. Mais n'oublions pas que le poète écrit pour les enfants. Ces réserves faites, nous nous empresserions de dire toute notre admiration pour l'oeuvre et pour l'ouvrier. Ces stances sont en effet souvent délicieuses. Elles sont pleines d'agrément et de naturelle beauté; elles traduisent fort ingénument les sentiments de l'âme nationale.

Souhaitons-leur la plus large diffusion. Qu'elles aillent partout dans nos collèges, dans nos pensionnats, porter aux enfants qui grandissent les enseignements de la ferveur patriotique. Nous les conseillons même aux enfants qui ont grandi. Ils y trouveront un agréable passe-temps. Ils y recevront, par surcroît, plus d'une leçon fort opportune.

"Quand on a l'honneur d'être Canadien français, disait Mgr Langevin, il faut le dire et le dire tout haut". Faisons mieux: apprenons à chanter cet honneur.

François BELISLE.
(L'Action Française)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pour honorer la mémoire de Mgr Taché

Nous reproduisons ailleurs un remarquable article du P. Villeneuve à propos du prochain centenaire de Mgr Taché, premier archevêque de St-Boniface.

Avec son intelligence si avertie de toutes les choses canadiennes et sa sympathie si profonde pour tous les groupes franco-canadiens, M. Omer Héroux dans le *Devoir*, suggère, à cette occasion l'organisation dans la province de Québec, d'une grande campagne de souscription en faveur de la reconstruction du Collège de St-Boniface.

"Cet été écrit-il, ramène le centenaire d'un missionnaire de la province de Québec dont la mémoire est chère à tout l'Ouest, Mgr Taché. On cherche le moyen d'honorer sa mémoire. Ne serait-ce pas lui plaire par delà la tombe que de jeter ainsi sa province d'origine au secours d'une maison qui lui fut si chère et perpétue son oeuvre?

"Qu'on n'objecte pas les difficultés possibles de l'entreprise. C'est une question de méthode et de persévérance.

"L'esprit public est tout prêt à accueillir une pareille campagne, la presse entière ne demandera pas mieux que de la populariser. Il reste à organiser la cueillette de souscriptions modestes, mais imposantes par leur nombre. Ne possédons-nous pas assez de sociétés pour mener à bien pareille entreprise? Ne sauront-elles pas s'unir pour la réaliser?

"Il suffirait, ce nous semble, que les chefs des grandes associations voulussent bien se donner la main pour déclencher en ce sens un mouvement irrésistible.

"L'objectif n'en vaut-il pas la peine?"

—:*:—

Une lettre de Mgr Gauthier contre l'émigration

Nous publions dans une autre colonne la lettre de Mgr Gauthier, administrateur de Montréal, contre l'émigration, sur laquelle nous désirons vivement attirer l'attention de nos lecteurs. Le sujet est important et nous y reviendrons dans un prochain numéro.

—:*:—

Retour de S.G. Mgr Mathieu

Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Régina est de retour dans sa ville épiscopale, après un séjour de quelques semaines dans l'Est du Canada.

Durant son séjour Mgr Mathieu a reçu de nombreux visiteurs et présidé a plusieurs cérémonies religieuses importantes. Il a donné le sermon de circonstance au sacre de Mgr Ross, premier évêque de Gaspé et a assisté aussi au sacre de Mgr Rouleau, à Valleyfield. Il a administré le sacrement de confirmation dans quelques églises de Québec et de Montréal et a prononcé d'éloquents sermons. Comme toujours il a répandu partout des bienfaits.

Au retour, il s'est arrêté à Ottawa, et il a rendu visite au Délégué Apostolique, Mgr di Maria, à l'archevêque d'Ottawa, Mgr Emard, à l'hon. M. Rodolphe Lemieux, président de la chambre des députés, puis il a eu une entrevue avec le premier ministre du Canada. M. King a reçu l'archevêque de Régina à dîner à sa résidence, l'ancienne maison de Sir Wilfrid Laurier. A ce dîner assistaient:

Mgr Mathieu, Son Excellence le délégué apostolique au Canada, Mgr Pietro di Maria, le secrétaire de la légation papale, l'hon. M. King, premier ministre du Canada, l'hon. E. Lapointe, ministre de la marine, l'hon. Dr H.-S. Béland, ministre de la Santé et du Rétablissement, l'hon. Jasques Bureau, ministre des Douanes, le sénateur M.-A. Belcourt.

Le dîner fut plein d'entrain, et il manifesta une fois de plus l'entente très cordiale entre l'Eglise et l'Etat.

La santé de Sa Grandeur ne semble pas affecté par les fatigues du voyage.

—:*:—

MONTREAL — On a célébré au Collège Ste-Marie, le 250ème anniversaire de la découverte du Missipi, par le Père Marquette et Louis Jolliet. C'est au mois de mai 1673 que ceux-ci s'embarquèrent pour leur grande expédition.

Le buste de Dollard au Parlement

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française a offert au Parlement du Canada un buste de Dollard qui sera placé dans la salle d'entrée de l'édifice.

En présentant ce buste, M. Joseph Blain, président de l'A.C.J.C., a prononcé un bref discours:

"Ce sera, dit-il, l'un des événements saillants de notre vie nationale en ces derniers temps que la soudaine résurrection du héros. Aujourd'hui même, à l'heure où je vous parle, d'un bout à l'autre de l'Amérique française, ce nom est sur toutes les lèvres; il est acclamé par notre jeunesse et peu de monuments sont salués avec autant de fierté par notre peuple que celui de Dollard".

L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, a accepté le monument au nom du Parlement. Rappelant l'exploit de Dollard et de ses compagnons qui s'est déroulé sur les rives de l'Ottawa. M. Lemieux s'est écrié: "C'est une page d'histoire qui ne saurait être trop souvent redite en ces heures de fléchissement et de doute, où les hommes oublient trop facilement que les forces spirituelles sont, en définitive, le grand levier qui, en exaltant l'âme d'un peuple, le font triompher du danger et l'acheminent vers ses destinées".

La fête de Dollard a été magnifiquement célébrée cette année, le 24 mai à Ottawa, Montréal, Québec et presque toutes les villes et campagnes caandiennes. Elle a été aussi célébrée chez nous. Au Collège Mathieu, de Gravelbourg, elle fut un véritable événement.

Que le 24 mai soit pour nos compatriotes anglais la fête de l'Empire, pour nous ce sera la fête du sacrifice héroïque pour la patrie, la fête de Dollard!

—:*:—

L'hon. Thomas Chapais, est élu président de la Société Royale du Canada.

La Société Royale du Canada, réunie hier après-midi, en séance de clôture, a élu l'hon. Thomas Chapais comme président pour le prochain exercice. Le sénateur Chapais est né à St-Denis de Kamouraska en 1858. Il a été fait membre du Conseil législatif de Quebec le 18 mars 1892 et membre du sénat canadien en décembre 1919. Il est Chevalier de la Légion d'honneur et Commandant de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.

—:*:—

M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec a été élu président de la section française de la Société Royale du Canada. Il en était déjà le vice-président.

La politique

Aurons-nous des élections générales à l'automne?

Il y a de nouveau dans l'air des rumeurs d'élections générales.

Un journal ministériel, de Brockville, Ont., le "Recorder and Times" qui est l'organe de l'hon. Geo. Graham rapporte qu'il ne serait pas surprenant que le parlement fédéral soit dissout à l'automne et que l'on tienne des élections sur le budget de M. Fielding.

Le premier ministre King interrogé à ce sujet n'a pas voulu faire de commentaire.

Le *Star*, de Saskatoon, fait remarquer que le pays est à peu près dans le même état d'esprit qu'en 1921, mais il croit que le parti libéral pourrait gagner du terrain dans l'Ouest.

La dernière élection de Moose Jaw ne l'a cependant pas beaucoup démontré.

La Saskatchewan a maintenant droit à 21 députés.

Ottawa — Le refus du premier ministre de commenter la nouvelle venant de Brockville à savoir qu'un appel au peuple n'est pas chose impossible à l'automne, est curieusement interprété en certains milieux. L'on veut y voir un indice que le projet est sérieusement à l'étude.

Si tout va bien à la conférence impériale et que la récolte soit bonne, le gouvernement croirait qu'il a de grandes chances de se trouver dans une élection générale une majorité au moins un peu plus forte que celle sur laquelle il peut compter actuellement.

—:*:—

Le parti libéral de l'Ontario promet de rappeler le réglement XVII

Ottawa — Une promesse électorale de la plus grande importance a été faite, à la convention des libéraux du comté de Russel. Le major Tolmie, député de Windsor, à la Législature d'Ontario, principal lieutenant de M. Hay, chef provincial de ce parti, a déclaré que si les libéraux étaient élus aux prochaines élections provinciales, le réglement XVII sera aboli par la nouvelle administration.

"Le parti libéral, ne veut pas de scission entre canadiens-français et anglais de la province et ce règlement si fortement dénoncé par les canadiens-français devra disparaître", a-t-il dit.

En commentant cette nouvelle, l'*Action Catholique* fait remarquer qu'une telle promesse au début de la campagne électorale dénote du courage, car tous les éléments fanatiques vont pousser des cris.

Au moins le geste du parti libéral aura l'avantage de poser la question sans équivoque: on votera pour ou contre le Règlement XVII.

Après cette promesse, si le parti libéral arrive au pouvoir il pourra, sans craindre une condamnation par les électeurs, rectifier cette législation honteuse.

D'ailleurs le peuple de l'Ontario n'est plus aussi ignorant qu'il l'était il y a dix ans sur cette question.

Les Canadiens français de l'Ontario semblent maintenant avoir espoir que justice sera faite. Les démarches faites par les dirigeants auprès du gouvernement Drury n'ont pas réussi. Depuis 1919 il y a eu toute une série de promesses faites puis oubliées, réitérées, violées de nouveau et suivies de refus définitifs. Espérons que cette fois ils seront plus heureux.

"Wheat Board" ou "Wheat Pool"?

Probablement ni l'un ni l'autre. — Les cultivateurs sont mécontents. — Explications de M. Dunning.

De Winnipeg et de Régina arrivent des dénégations au sujet de la nouvelle lancée par le *Tribune*, de Winnipeg, samedi dernier, annonçant la formation d'un "Wheat Pool".

Le secrétaire du Conseil canadien de l'Agriculture J. W. Ward, dit qu'il n'a pas été question de former un "Wheat Pool" pour vendre la récolte de cette année, mais que la chose a été considérée seulement pour l'avenir, en assumant que si une commission de blé était formée, ce ne serait que pour un an.

Il dit que les cultivateurs en général sont mécontents et qu'ils réclament une commission de blé au moins pour cette année.

J. B. Musselman, représentant de la coopérative des Elévateurs au Conseil de l'Agriculture dit aussi qu'il n'y a pas eu de plan tracé pour organiser la vente coopérative volontaire cette année. Il continue à espérer qu'il sera possible d'avoir un "Wheat Pool" pour cette année. La grande difficulté est de trouver les hommes compétents pour cette commission.

Ce que dit M. Dunning

"A moins que je trouve des hommes compétents pour faire partie de la commission du blé, des hommes qui méritent votre confiance et dont l'expérience et la valeur s'imposent à mon appréciation, il n'y aura de commission du blé," a dit M. le premier ministre Dunning, à Melfort.

"Un grand nombre de fermiers, a-t-il, ajouté, veulent une vente coopérative obligatoire. C'est mon devoir de chercher à établir une "Wheat Board" non pas que je croie que ce soit une solution permanente, mais parce que dans une année ou deux les cultivateurs sauront que la vraie coopération pour établir le marché d'un produit doit être une organisation de vente et non d'achat".

Pourquoi on ne peut pas trouver d'hommes

Le premier ministre a expliqué comment on ne peut trouver d'hommes pour accepter une position qui offre un salaire de $50,000 par année. Il y en a plusieurs de diverses professions qui s'offrent, mais les hommes d'expérience ne veulent pas courir le risque d'un échec. Il s'agit d'un marché de 500 millions de boisseaux, et il y a 49 agences d'achat en Europe, dont la plupart n'on pas d'argent ou n'ont que de la monnaie dépréciée.

M. Dunning ne croit pas à la conscription du blé; il ne croit pas à la compulsion comme principe de commerce et il ne croit pas non plus que les cultivateurs en seraient satisfaits longtemps.

D'après son expérience les pertes que fait le cultivateur sont dûes à tout un ensemble de facteurs économiques.

Pas d'idées noires

Nous avons eu du temps dur, a-t-il ajouté, mais la prospérité revient. Je suis allé en Angleterre et je ne voudrais pas y rester. Et il en est de même pour ceux qui sont venus d'autres pays. Cessons de gémir et travaillons tous ensemble à rendre notre pays tel qu'il doit être. Les idées noires causent beaucoup de tort.

L'émigration aux Etats-Unis décime la province de Québec

Montréal — Dans une lettre pastorale adressée au clergé et lue dans toutes les églises du diocèse, Mgr Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, déclare que l'affluence des Canadiens aux Etats-Unis atteint des proportions alarmantes.

Il dit que, d'après les statistiques, 14,060 individus de la province de Québec ont traversé la frontière jusqu'au 9 avril et que depuis le mouvement s'est encore accentué. Il cite de semblables lettres pastorales datant de 1871, 1873 et 1884, dans lesquelles les évêques déplorent l'immigration aux Etats-Unis et avertissent les fidèles contre l'exploitation dans une terre étrangère, où ils peuvent être exposés à l'hérésie et à la perte de le foi et être les simples valets d'une nation riche et indépendante.

Mgr Gauthier termine en disant que ces exhortations ne s'appliquent pas moins aujourd'hui qu'autrefois.

Voici la partie de la lettre qui concerne l'émigration:

L'on entend dire de tous côtés que l'émigration des nôtres aux Etats-Unis prend des proportions alarmantes. J'attendais pour vous en écrire, d'avoir des chiffres officiels; je viens de les recevoir, et il est trop évident que nous sommes menacés d'un danger sérieux.

Pendant les douze derniers mois, la province de Québec a fourni à l'émigration un contingent considérable. Dans les onze diocèses où l'on a pu suivre avec exactitude le mouvement des émigrants, 2,563 familles ont quitté leur paroisse. De ce nombre, 638 sont allées s'établir dans des centres canadiens: 1,928 familles, soit 14,060 individus, sont passées aux Etats-Unis. Le diocèse de Montréal n'est pas le plus éprouvé; il a tout de même perdu 1,019 personnes. La statistique, que je tiens de la source la plus autorisée, porte la date du 9 avril. Depuis lors, le mouvement s'est encore accentué. Et quand l'on songe à la surveillance étroite que le gouvernement américain exerce sur tous ceux qu'il laisse entrer sur son territoire, il est évident que nous perdons nos hommes solides et robustes, nos artisans expérimentés. Quelles forces vont manquer à notre province, qui lui seraient si nécessaires!

Nous ne saurions nous désintéresser de cette question d'importance majeure qui, d'ailleurs, a préoccupé de tout temps l'épiscopat canadien.

Comme en 1871

Si vous consultez en particulier la collection des mandements et circulaires du diocèse de Montréal, vous aurez plaisir à constater que vos évêques n'ont cessé de signaler à leurs fidèles les dangers auxquels ils s'exposaient et la gravité des raisons patriotiques qui devaient les retenir sur leurs terres et dans leur pays.

"Au milieu des questions importantes, qui font l'objet des préoccupations des évêques de la province ecclésiastique de Québec pendant leur réunion, il en est une sur laquelle ils veulent attirer votre attention avant même de se séparer. Cette question, que l'on peut appeler vitale à cause de ses immenses conséquences sur notre état social et religieux, est la question de la colonisation. Nous ne pouvons que gémir à la vue du grand nombre de nos compatriotes qui désertent journellement le foyer domestique et la terre natale pour aller demander à la prospérité de nos voisins un bien-être, qu'il nous semble pourtant possible de trouver ici, au milieu des avantages nombreux que la Providence a départis à notre chère patrie. Votre coeur comme le nôtre ressent tout ce que cet état de choses a de pénible, aussi nous n'avons pas besoin d'insister pour faire comprendre nos trop justes regrets à cet égard. Notre unique but, dans cette lettre collective, est d'encourager votre zèle, au milieu des efforts qu'il fait pour s'opposer à ce torrent d'émigration qui prive la patrie des bras et de l'intelligence d'un grand nombre de ses enfants.

"Le remède efficace à ce mal ne peut se trouver que dans le succès qui couronnera les tentatives faites pour rappeler et retenir, dans les différentes provinces de la Confédération canadienne, ceux de nos compatriotes, que la nécessité ou l'amour du changement ont poussés ou poussent encore vers la terre étrangère.

"Le résultat obtenu par les sociétés de colonisation nous remplit de joie et de consolation, et nous permet d'espérer qu'un jour notre beau pays sera tout occupé par ses propres enfants, et que les Canadiens n'auront point le regret d'avoir privé leurs descendants de la terre que la Providence leur avait destinée. Que tous les Canadiens continuent cette noble et patriotique oeuvre de la colonisation de nos terres inoccupées. Les sacrifices faits dans ce but ne peuvent qu'attirer les bénédictions du ciel". (Circulaire au clergé de la province, le 23 octobre 1871. Tome 6, page 210.)

Graves dangers

"Nous le savons, nos très chers frères, ce qui attire un si grand nombre vers la terre étrangère, c'est l'espoir de s'enrichir et de vivre plus à l'aise et avec moins de fatigues. D'abord, cette considération, fût-elle certaine, ne devrait pas prévaloir sur vos intérêts éternels; car, dit Jésus-Christ. "Que sert à l'homme de gagner l'univers entier s'il vient à perdre son âme?" (Mat., XVI, 26.) En second lieu, cet espoir lui-même n'est pas assez bien fondé pour vous excuser d'imprudence, ou plutôt d'aveuglement, dans une affaire de cette importance; car, nous ne craignons pas de le dire et d'en appeler à l'expérience, pour un petit nombre de familles qui prospèrent, il y en a des centaines et des milliers qui sont plus malheureuses que si elles fussent restées dans leur pays natal, malheureuses au point de vue temporel, puisqu'elles se trouvent en proie à la misère au milieu d'un peuple étranger qui, après les avoir exploitées, les regarde avec indifférence; malheureuses surtout aux yeux de la foi car elles sont privées trop souvent des consolations de la religion, et exposées à devenir la proie de l'hérésie ou d'une indifférence plus mortelle encore.

"Si nos familles canadiennes le veulent sincèrement et efficacement, elles peuvent avec facilité trouver ici, sans le moindre danger, ce qu'elle vont demander à un exil à la fois pénible et dangereux.

"Une chose est certaine à nos yeux, nos très chers frères, c'est que l'émigration n'aurait plus de prétexte et s'arrêterait, si les parents employaient à préparer pour leurs enfants des établissements dans les terres nouvelles, l'argent qui se consume en pure perte pour le luxe et l'intempérance.

"Nous désirons que dans les catéchismes et les écoles, les enfants soient prémunis contre le désir de chercher fortune dans une terre étrangère. Leurs coeurs encore purs sont tout disposés à accueillir ces leçons salutaires." (Pastorale des Pères du cinquième concile de Québec: tome 6, page 397.)

Le Canada notre patrie

"Dans tous les cas il est certainement dans l'ordre des choses qu'un peuple s'efforce, en se développant dans sa propre sphère, de parvenir à une parfaite croissance. Par une prévoyante disposition de la divine Sagesse, il aura toujours à sa portée, dans le pays, où il a pris naissance, des secours conformes à ses besoins; il y rencontrera les éléments les plus appropriés à son caractère, à son esprit, à son génie particulier; en un mot, il trouvera chez lui les ressources, les moyens de succès les mieux adaptés à sa constitution morale et physique. Et, quand une fois il aura grandi et sera devenu, après avoir été fidèle à sa vocation, un grand arbre, solide en ses profondes racines, intact et vivace en toutes ses parties, étendant au loin ses nombreux rameaux et portant de dignes fruits à la gloire du Seigneur; alors la Providence lui découvrira une terre nouvelle où déversant le trop plein de sa vie, il donnera naissance à un peuple nouveau qui, à son tour, prendra un caractère et des coutumes conformes aux lieux de sa formation.

"Hélas! que faisons-nous? A peine commençons-nous de vivre que déjà nous nous divisons; nous disperson nos forces et nous laissons sans l'exploiter, un sol immense et fertile.

Nos enfants, au lieu de s'emparer de tant de richesses, qui sont nôtres, après tout, et de concourir au développement du pays et à l'extension de la religion, s'en vont par milliers se faire, à nos dépens, la main ouvrière d'un peuple riche et indépendant." (Mandement de Mgr Fabre, tome 9, page 554.)

Ces exhortations n'ont rien perdu de leur à-propos ni de leur valeur, et elles peuvent être très utilement rappelées à nos fidèles. Faites-vous un devoir de les commenter avec force et persévérance: vous aurez bien mérité de l'Eglise et de votre patrie.

Reprise du Concile du Vatican

Un concile sera convoqué à Rome pour l'année jubilaire de 1925

Rome — Un concile oecuménique sera convoqué par le Vatican à l'occasion de l'année du jubilé, qui doit être célébrée en 1925, d'après une nouvelle qui circule dans les quartiers recommandables du Vatican.

Dix-neuf conciles oecuméniques seulement ont été tenus. Tous les archevêques et évêques du monde sont invités à ces conciles.

Préparatif pour le Concile

Rome — On tire déjà des plans pour faire face aux difficultés qui pourraient se produire si un Concile Oecuménique était convoqué par le Vatican à Rome en 1925, à l'occasion de la "Sainte Année du Jubilé".

Parmi ces nombreuses difficultés se trouve celle du logement de ceux qui y assisteraient, surtout les évêques qui viendraient de tous les pays du monde pour un séjour de plusieurs mois et accompagnés de leurs suites. Les évêques sont plus de deux mille et chacun d'eux aurait un conseiller en théologie et aussi un secrétaire.

Le Concile, s'il est tenu, serait la continuation de celui commencé en juillet 1870, qui n'a pas été terminé en raison de la déclaration de guerre franco-prussienne et de l'occupation de Rome par les troupes italiennes. Récemment des bruits persistants ont couru dans les milieux officiels ecclésiastiques que le Vatican convoquerait un Concile en 1925.

Le péril russe

Ce qu'en dit un député italien retour de Moscou

Il se passe des choses affreuses en Russie.

On se rappelle qu'avant Pâques un vicaire général et plusieurs prêtres ont été mis à mort, sans forme de procès, en haine de la religion.

Les dernières dépêches annoncent que les autorités bolchévistes de la Géorgie ont emprisonné grand nombre de prêtres et de fidèles catholiques; elles ont désaffecté plusieurs églises et fermé la frontière au délégué du Saint-Siège.

Le député Darsi, de retour d'un voyage à Moscou, croit que la Russie déclarera bientôt la guerre à l'Europe occidentale: "La situation est telle, dit-il, qu'il faudra bientôt forcer la Russie soviet à briser le cercle de fer qui menace d'étrangler plus de 130 millions de personnes."

"Ce sera un terrible conflit", ajouta le député Darsi. "Le premier ministre Mussolini devrait nous donner l'assurance que l'Italie n'y prendra pas part."

Darsi a aussi rapporté qu'au cours d'un de ses derniers discours, Trotsky aurait déclaré ce qui suit:

"Nous parlons de ce que notre armée aura à faire d'ici à cinq ans. Il est évident que le temps des guerres n'est pas terminé mais qu'il sera prolongé pendant des mois et même des années encore. Nous devons donc nous préparer."

Un appel des évêques de Pologne

Les évêques de la Pologne adressent au monde un appel collectif contre les persécutions dont sont victimes, en Russie, les prêtres catholiques.

La paix est conclue

La Turquie et la Grèce en viennent à une entente

Lausanne — La Turquie et la Grèce ont fini par arrêter une entente sur le problème des réparations de guerre.

Les points essentiels de l'accord de samedi sont les suivants: La Grèce admet qu'elle doit une indemnité aux Turcs, pendant que les Turcs renoncent à se faire payer par la force. Les deux puissances conviennent de rectifier la frontière entre les deux Thraces et de remettre les vaisseaux saisis d'un côté et de l'autre depuis l'armistice. Les Turcs consentent à abandonner toute idée d'indemnité en argent à cause de la situation précaire de la Grèce, et la Grèce accepte de céder à la Turquie Karagatch et le chemin de fer de Karaloh à la frontière bulgare.

Le règlement désiré a été conclu après un long débat, après quoi Ismet Pacha et M. Vénizélos se serrèrent la main et se mirent à causer de la façon la plus amicale. M. Vénizélos a remercié tous les délégués de leurs efforts pour établir la paix. Ismet Pacha a déclaré qu'il espérait que l'attitude conciliante de la Turquie contribuerait à la solution rapide et heureuse des autres questions pendantes entre la Turquie et les Alliés.

On se rappelle le fameux télégramme de Lloyd George au gouvernement canadien l'été dernier lorsque l'Angleterre menaçait de déclarer la guerre à la Turquie. C'était la guerre à laquelle notre gouvernement s'est sagement dérobé.

Choses d'Europe

Une majorité de 438 voix pour Poincaré

Paris — La solidité de la position du premier ministre Poincaré ne fait plus de doute pour personne depuis que la chambre des députés, par une majorité de 438 voix, a voté confiance en lui et son gouvernement et lui a accordé les argents nécessaires pour mettre à exécution sa politique de la Ruhr.

Seule l'extrême gauche a voté contre le premier ministre. Ses autres critiques n'ont même pas eu recours à la pratique coutumière de l'abstention et ils ont ajouté leurs votes à la triomphante majorité de M. Poincaré.

La chambre a voté environ trente-cinq million de francs pour les dépenses de l'occupation de la Ruhr pour le mois de juin.

Le premier ministre a déclaré carrément qu'il ne changerait rien aux méthodes arrêtées en commun avec les Alliés; qu'il n'appellerait pas un seul soldat pour renforcer les troupes d'occupation, tel que demandé par M. Tardieu, assurant que toute augmentation d'effectif ne ferait qu'ajouter aux dépenses sans ajouter à l'efficacité. Il a mis finalement la chambre au défi de se prononcer entre le gouvernement et ses adversaires.

Bon début pour le ministère Baldwin

Londres — Le ministère Baldwin a obtenu un vote de confiance, aux *Communes britanniques*, avec la forte majorité de 154 voix. La question posée était celle du blâme élevé par les travaillistes contre le Secrétaire de l'Intérieur Brigman au sujet de la déportation des indésirables irlandais. Les travaillistes criaient au mépris de la liberté personnelle. Le gouvernement a soutenu l'acte de son ministre, et offert seulement de compenser ceux qui auraient souffert de graves dommages par ce déplacement forcé. M. Lloyd George et son groupe, tout en critiquant la mesure dans ses détails, ont soutenu le gouvernement.

Un prêt de 130 millions à l'Autriche

Paris — Les négociations viennent d'être terminées avec les banquiers nationaux au sujet du prêt de $130,000,000 au gouvernement autrichien. La question n'est cependant pas réglée avec le groupe italien.

La France prêtera 150 millions de francs et les Etats-Unis 25 millions de dollars.

L'Allemagne a un déficit de 12,400 millions

Le conseil du Reich a adopté hier le budget pour 1923 tel qu'adopté par le Reichtag. Le budget accuse un déficit de 12,400,000,000 de marks.

La France est plus résolue que jamais à obtenir réparation de l'Allemagne

Mulhouse, Alsace-Lorraine. — Parlant à un banquet donné en son honneur, le président de la République, M. Alexandre Millerand, a déclaré que la France était plus déterminée que jamais à obtenir de l'Allemagne de justes réparations de guerre.

Une manifestation

Paris — Le président Millerand, en Alsace, a été l'objet d'une enthousiaste réception dans chaque endroit qu'il a visité. Il a engagé les Alsaciens à prendre une part active dans la bataille que la mauvaise foi de l'Allemagne force la France à poursuivre jusqu'à la fin.

Lettres au "Patriote"

Sympathique appréciation

Monsieur Marin Gouin,
"Le Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert.

Monsieur,

L'on est si peu habitué à l'indépendance des journaux de ce pays, que je ne puis résister au plaisir de vous féliciter publiquement pour vos deux courageux articles: la "Presse reptilienne". A part quelques exceptions très rares, il est impossible de trouver, surtout dans les journaux canadiens français, autre chose qu'une variété de faits divers, métier aussi peu dangereux que méritoire, alors que les journaux de langue anglaise ne se font pas faute de nous taper sur le dos en toute occasion. Vous êtes dans la bonne voie, persévérez. Rappelez-vous le conseil de Madame de Sévigné, qui disait que le chemin de la vérité était souvent le plus dur à suivre, mais que c'était cependant dans celui-là qu'il valait mieux marcher.

Veuillez agréer, Monsieur, avec l'admiration que j'éprouve pour votre courage, l'assurance de mes sentiments distingués.

Gustave Dron,
Clyde, Alta
29 mai 1923.

Le centenaire de Pasteur est dignement célébré

Québec — Une intéressante conférence a été donnée à l'Université Laval, par M. Dalbis, professeur de l'Université de Montréal pour commémorer le centenaire de Pasteur.

Paris — Les fêtes de Pasteur, en France, obtiennent un grand succès.

La statue de Pasteur fut spécialement décorée pour recevoir les hommages dûs à l'illustre savant français.

En plusieurs villes françaises, ont eu lieu de nombreuses cérémonies et des démonstrations de la part du peuple.

Après que M. Millerand eut déposé une palme au pied de la statue de Pasteur, M. Georges Goyau, académicien, parla au nom de l'Académie Française en démontrant le spiritualisme élevé et le patriotisme du grand savant, qui sur le champ de bataille du laboratoire, prétendait servir la France comme son père, ancien soldat de Napoléon, l'avait servie sur d'autres champs de bataille. Des cérémonies ont eu lieu également à Paris, à l'hôtel de ville et à l'Ecole Normale en présence des délégués étrangers.

Les principales découvertes que l'on doit à Pasteur sont les antiseptiques permettant le développement de l'hygiène, de la chirurgie, et l'immortelle découverte des vaccins étendue chaque jour à des maladies nouvelles.

La récolte sera bonne en France

Paris — Bien que le nombre d'acres ensemencées de céréales en France soit cette année de 2,100,000 plus considérable que celui de l'an dernier, l'étendue ensemencée compte 2,500,000 acres de moins qu'avant la guerre. La récolte est de quinze jours plus précoce que d'habitude. On estime que la prochaine moisson comprendra 8,750,000 tonnes, soit 2,250,000 de plus que l'an dernier.

Les royalistes en France préparent-ils un coup de force?

Paris — Un débat très animé a eu lieu à la chambre française. On affirme que les royalistes ont préparé une organisation sur le plan des fascistes en Italie pour renverser la République et rétablir la royauté.

Le sentiment royaliste gagne constamment du terrain en France au dire de plusieurs observateurs.

Nouvel Académicien

Paris — M. George de Porto-Riche a été élu membre de l'Académie Française par un vote de 16 voix contre 13 à M. Louis Bertrand. Il a été élu au siège de M. Lavisse. Le nouvel académicien est né à Bordeaux en 1849.

La peste fait des victimes en Europe

Paris — La peste fait des victimes en plusieurs pays d'Europe. Plusieurs personnes sont mortes déjà dans la banlieue de Paris tandis que ce fléau se propage rapidement en Algérie, en Espagne et en Egypte. Des navires sont tenus en quarantaine en plusieurs endroits de la Méditerranée.

PARIS — Une jeune aveugle italienne de 11 ans, Rota Rinalli, a composé un oratorio avec orchestration sur l'enfance de St-Jean-Baptiste, qui est tout à fait remarquable. Cette enfant est, dit-on, un prodige en musique comparable à Mozart.

PARIS — S. Em. le cardinal Dubois, dans une lettre émue et très documentée, annonce à ses diocésains le projet qu'il a d'ériger à Paris, dans le quartier Saint-Denys de la Chapelle, une église en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

VARSOVIE — Vincent Witos succède au général Sikorski comme premier ministre de la Pologne.

COPENHAGUE — Roal Amundsen doit tenter de survoler le pôle nord en mois de juin.

MONTREAL — La paroisse St-Edouard, qui comptait 4,000 familles de la ville, a été démembrée pour former la paroisse St-Ambroise, qui commence avec 800 familles.

EDMONTON — Après dix minutes de délibérations, un jury de la cour criminelle d'ici a déclaré George S. Armstrong, ex-maître de poste d'Edmonton, innocent du vol de colis enregistrés contenant cinquante mille dollars, en billets de la banque des Marchands, le 10 août 1919. Le juge Simons libéra le prisonnier et ajourna la cour.

CALGARY — Le curé de l'église du Sacré-Coeur a reçu une lettre signée "Ku Klux Klan" disant que son église serait brûlée. Une lettre pareille a été envoyée au chef de police.

WINNIPEG — Dans une conférence au Rotary Club, A. E. Koskin, a déclaré que Winnipeg est le quartier général de la propagande soviétique pour tout le Canada. Il recommanda la formation d'une ligue de citoyens pour combattre l'expansion du soviétisme.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Chiffres alarmants

1,500 familles ont quitté la province de Québec depuis un an

Montréal — Voici jusqu'à date le ...tal de l'enquête poursuivie par la Ligue nationale de colonisation sur la désertion des campagnes durant la période écoulée entre le premier avril 1922 et le premier avril 1923.

Dans le diocèse de Montréal, sur ... paroisses qui ont répondu, 122 familles sont parties dont 52 pour les Etats-Unis et 70 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Rimouski, sur 54 paroisses qui ont donné une réponse, 153 familles sont parties dont 95 pour les Etats-Unis et 58 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Québec, sur 52 paroisses qui ont répondu, ... familles sont parties dont 449 pour les Etats-Unis et 306 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Valleyfield, sur 20 paroisses qui ont répondu, 108 familes sont parties dont 20 pour les Etats-Unis et 88 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse des Trois-Rivières, sur 29 paroisses qui ont répondu, ... familles sont parties dont 47 pour les Etats-Unis et 165 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de St-Hyacinthe, sur 42 paroisses qui ont répondu, 418 familles sont parties dont 294 pour les Etats-Unis et 124 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Nicolet, sur ... paroisses qui ont répondu, ... familles sont parties dont 201 pour les Etats-Unis et 147 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Joliette, sur 19 paroisses qui ont répondu, 175 familles sont parties dont 90 pour les Etats-Unis et ... pour les villes canadiennes. Dans les diocèses d'Haileybury et de Pembroke, sur quinze paroisses qui ont répondu, 40 familles sont parties dont 20 pour les Etats-Unis et 20 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Mont-Laurier, sur 18 paroisses qui ont répondu, 56 familles sont parties dont 15 pour les Etats-Unis et 40 pour les villes canadiennes. Dans le diocèse de Chicoutimi, sur 39 paroisses qui ont répondu, 62 familles sont parties dont 2 pour les Etats-Unis et 60 pour les villes canadiennes. Dans Sherbrooke, sur 38 paroisses qui ont répondu, 311 familles sont parties dont 212 pour les Etats-Unis et ... pour les villes canadiennes.

Donc sur 534 paroisses de la province de Québec, 2,815 familles sont parties du premier avril 1922 au 1er avril 1923. Sur ce nombre, 1,500 sont allées aux Etats-Unis et 1,315 dans les villes canadiennes. Le total des personnes qui ont ainsi émigré est de 20,040.

La situation n'est pas rose aux Etats-Unis

La situation des Canadiens français qui ont émigré aux Etats-Unis n'est pas aussi rose qu'étaient leurs espérances. Un personnage religieux, au dire de *l'Evénement*, de Québec, l'a ainsi décrite au ministre de la Colonisation de Québec:

"J'arrive de la Nouvelle-Angleterre, a déclaré le religieux au ministre, et je puis vous assurer que les Canadiens nouvellement installés dans les centres français sont loin de connaître la fortune qu'ils espéraient trouver aux Etats-Unis. Un grand nombre de nos compatriotes sont sans travail; ils passent des heures, tous les jours, à se chercher des emplois; ils frappent à la porte de toutes les usines, mais leurs demandes d'ouvrage restent vaines. Il est vrai que l'on a augmenté des salaires d'ouvriers, il n'y a pas très longtemps, mais d'un autre côté, les propriétaires de fabriques ont annoncé, peu de temps après, qu'il n'y aurait du travail que trois ou quatre jours par semaine. De sorte que les ouvriers, le samedi, sont encore mieux au Canada qu'aux Etats-Unis".

Quoiqu'il en soit il y a prudence de savoir se méfier des illusions et des mirages trompeurs et sagesse, je crois, somme toute, à rester *chez nous*.

Trois moyens pour enrayer l'exode rural

M. Arthur Lemont, publiciste, ancien directeur politique du "Soleil" et aujourd'hui surintendant général des agences fédérales d'immigration dans la Nouvelle-Angleterre, exprime son opinion en faveur de trois principaux moyens d'enrayer l'exode des Canadiens vers les Etats-Unis: 1. Encourager nos cultivateurs et nos ouvriers; 2. rendre la vie rurale plus agréable; 3. obtenir de la Commission des chemins de fer des taux réduits au profit des colons de bonne foi.

Les élections de l'Ontario

Elles auront lieu le 25 juin. — Libéraux, conservateurs et fermiers se préparent.

Toronto — Il y aura des élections générales dans la province d'Ontario le 25 juin prochain. Le cabinet agraire Drury a dissous les chambres dernièrement et en appelle au peuple.

Voici comment est formé ce ministère: premier ministre et président du conseil, M. E.-C. Drury; procureur général, M. W.-E. Raney; secrétaire provincial, M. H.-C. Nixon; trésorier provincial, M. Peter Smith; ministre des terres et forêts, M. W. Doherty; ministre des travaux publics et de la voirie, M. F. C. Biggs; ministre de l'Instruction publique, M. R.-H. Grant; ministre du travail, M. W.-R. Rollo; ministre des mines, M. H. Mills; ministre sans portefeuille, le colonel Carmichael.

Le gouvernement qui en appelle au peuple est un gouvernement agraire, monté au pouvoir aux élections du 20 octobre 1919. C'était la quinzième assemblée législative d'Ontario, depuis 1867. A la dissolution, en 1919, les conservateurs, sous la direction de M. Hearst, premier ministre, avaient 77 comtés, les libéraux 30, les fermiers-unis 2; il y avait aussi deux sièges vacants. L'assemblée législative, qui vient d'être dissoute, comptait 44 députés fermiers, 27 libéraux, 25 conservateurs, 11 ouvriers, un député soldat, un député indépendant; il y avait aussi une couple de vacances. M. Drury a réussi, quoiqu'il n'eût que 44 députés progressistes sur un total de 11, à garder le pouvoir depuis 1919, grâce à l'appui des députés ouvriers, ainsi que de quelques autres représentants du peuple, soit libéraux, soit indépendants.

Les conservateurs ont plus de candidats

Toronto.— Il ne reste plus que quinze jours aux trois partis pour trouver leurs candidats. Jusqu'ici les conservateurs ont les devants suivis de près par les fermiers-unis. Les libéraux, selon toutes apparences, ne parviendront pas à placer des candidats dans tous les comtés comme ils se proposaient de le faire. On peut dire maintenant qu'aucun des trois partis n'aura des candidats dans chacun des 111 comtés. En 1919 les libéraux ont eu 70 candidats sur les rangs mais ils ont laissé le champ libre aux deux autres partis dans 41 comtés. Aujourd'hui les organisateurs ont beaucoup de difficultés à reprendre ce terrain perdu par eux.

D'autre part les fermiers-unis et les conservateurs auront à peu près le même nombre de candidats. Actuellement ils se suivent de près et tout indique que le jour de la nomination les conservateurs seront en tête de la liste avec les fermiers-unis en second.

Aurons-nous bientôt un ambassadeur à Washington?

Washington — La rumeur venant d'Ottwa que le premier ministre King entend soulever la question d'envoyer un représentant canadien à Washington, provoque passablement d'intérêt ici.

D'après l'opinion générale, le Canada attendra après la prochaine conférence impériale qui sera tenue à Londres l'automne prochain pour prendre une telle décision, tout probablement. On s'attend cependant à ce que le problème soit résolu et qu'avant longtemps le Canada ait son représentant direct dans la capitale américaine.

Une telle représentation serait accueillie par l'approbation générale du congrès et des cercles officiels. On comprend à Washington que le premier ministre King, quand il devra nommer ce représentant, choisira l'homme le plus capable qu'il pourra trouver, c'est-à-dire un homme qui pourra rester en bons termes avec l'ambassade britannique et en même temps, à titre de canadien, surveiller les intérêts du Canada dans les relations diplomatiques officielles et officieuses entre le Canada et les Etats-Unis.

Les fonctionnaires du gouvernement et les membres du congrès estiment qu'une telle représentation canadienne à Washington serait avantageuse pour les deux pays si des problèmes comme la réciprocité, le développement du St-Laurent, et tous ceux qui peuvent surgir de temps à autre, pouvaient être réglés directement et avec le moins de ... possible. Il est aussi probable que lorsque le Canada aura pris cette décision, son représentant ici sera un homme très au courant des problèmes agricoles et du sentiment agricole dans l'Ouest canadien et les Etats-Unis.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Réorganisation de l'Association de Colonisation

Winnipeg — Un financier en vue de Winnipeg, sir Aug. Nanton, deviendra probablement président du bureau d'administration de la compagnie Canada Colonisation. Le bureau se compose de trois représentants du Canadien Pacifique, du Canadien National et du gouvernement fédéral.

La réorganisation doit se faire à une assemblée de l'association le 8 juin. On dit que le gouvernement et les deux compagnies de chemin de fer ont accepté de financer la société au montant d'un million, à répartir sur une période de cinq ans.

Un bureau a été établi à St-Paul pour les Etats-Unis et la société aura 250 agents de colonisation aux Etats-Unis.

Le Ku-Klux-klan en banqueroute

Atlanta, Georgie — La Cour Supérieure vient d'assumer temporairement le contrôle de la société des Ku-Klux-Klan, qui est mise en liquidation.

Les officiers sont accusés de malversation et de s'être servi de cette société pour leur enrichissement personnel.

On sait que le Ku-Klux-Klan est une société secrète à base de fanatisme qui s'est rapidement répandue dans les Etats-Unis et même au Canada. La terreur est leur méthode d'action. Plusieurs pasteurs protestants soutenaient cette société parce qu'elle est surtout dirigée contre les catholiques.

Beaucoup de feux de forêt dans l'Est

Ottawa — Plusieurs villages sont menacés dans la région de la Gatineau, particulièrement le village de Gracefield qui demande du secours.

Port-Arthur — Après avoir menacé la ville de White River, les feux de forêts ont diminué d'intensité. Au début l'incendie semblait se diriger vers la ville. Le danger le plus sérieux semble être passé dans le Nouvel Ontario. La perte de bois est de plusieurs millions de dollars.

Superior, Wis. — Des pompiers volontaires cherchent à sauver des fermes et des villages menacés par une vingtaine de feux de forêt qui font rage dans le nord du Wisconsin et du Minnesota.

Les incendies sont à moins de cinq milles de Supérior. Toutes les communications téléphoniques et télégraphiques entre Superior, Ashland et Foxboro sont interrompues.

Verner, Ont. — Tout le quartier des affaires de Verner, un petit village agricole entre Sudbury et North Bay, a été détruit par le feu hier après-midi. Les dommages sont évalués de $150,000 à $200,000.

Verner est un centre agricole très prospère et un des plus pittoresquee villages canadiens-français dans le nord de l'Ontario.

Toronto — Le besoin de pluie se fait sentir dans tout l'Est du Canada depuis le lac des Bois jusqu'à l'Atlantique.

Inondation dans le sud de l'Alberta

Calgary — Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont grossi de façon alarmante tous les cours d'eau qui descendent des montagnes dans la région de la passe du Corbeau.

A McLeod la rivière la Vieille s'est élargie d'un mille et la partie basse de la ville a été inondée. Quatre maisons ont été emportées.

Entre Cowley et Pincher Creek, le pont du C.P.R. a été mis en danger et le service des trains sur la ligne de McLeod à Fernie est désorganisé.

High River et Okotoks, à une trentaine de milles de Calgary, ont souffert d'inondation partielle.

A Lethbridge la rivière est montée de 12 pieds.

La crue des eaux a atteint son plus haut point et le danger d'inondation est maintenant passé.

La Saskatchewan détient le record de la moindre mortalité et le Manitoba celui de la plus grande natalité.

Londres — Le rapport du régistraire contient quelques particularités sur les statistiques vitales des dominions britanniques. D'après ces statistiques il semble que le Manitoba détient la tête pour la moyenne de la natalité, 30,3, alors que la Colombie Anglaise arrive au dernier rang avec 20,3. Au Nouveau-Brunswick la mortalité infantile est de 113 par mille. C'est la plus élevée. Celle de la Nouvelle-Zélande est la plus basse avec 48 par mille. La moyenne des mariages est la plus forte dans le Natal, Afrique-Sud, et la plus basse dans la Saskatchewan, 13,4.

Québec a cependant la plus haute natalité

Québec — Commentant cette dépêche de Londres dans laquelle la province du Manitoba, dit-on, détient le record dans l'Empire pour la natalité, M. G.-E. Marquis, chef du bureau provincial des statistiques a déclaré que c'était évidemment une erreur car on aurait dû dire que Québec est la première des provinces sous ce rapport. Le taux de la natalité était de 37,16 par mille en 1920 et 37,57 en 1921. La province qui vient immédiatement après Québec est la Saskatchewan, avec 31,07 par mille.

La température est bonne

Toute la dernière semaine a été excellente, avec alternance de chaleur et de pluie. Tout pousse à vue d'oeil. Le grain a fort belle apparence dans les trois provinces.

En Colombie on s'attend à une grosse récolte de fruits. Les abricotiers et les pêchers sont en fleurs.

Dans l'Est le besoin de pluie se fait sentir dans plusieurs régions.

1400 milles en aéroplane dans une journée

Mount Clemens, Mich. — Le lieutenant H.-G. Crocker a parcouru en douze heures dans son aéroplane la distance de 1,400 milles, qui sépare Houston, Texas, de Mount Clemens, sur la frontière canadienne.

Henry Ford aura les Juifs contre lui

Atlantic-City — Une résolution s'opposant à la mise en nomination de M. Henry Ford, comme président et déclarant que s'il est nommé, son élection sera combattue par toute la race juive, a été étudiée par la Grande Loge américaine de l'Ordre de B'Rith Abrham, qui est actuellement en convention ici.

NEW-YORK — Il est rumeur sur le marché monétaire de Wall Street, à New-York, que des négociations sont engagées, aux Etats-Unis, pour assurer à l'Etat Libre d'Irlande, un prêt de $25,000,000.

DETROIT — Henry Ford devient un rival dangereux pour Wall Street. Il vient de prêter un demi million à la ville de Détroit et doit encore lui prêter prochainement un million et demi.

OKLAHOMA — Les dommages causées par la crue des eaux se montent actuellement à des centaines de milliers de dollars. Dans le bas de la ville, des centaines de maisons et de magasins ont été emportés. On compte que 1,000 personnes sont sans abri. Si l'inondation continue, il faudra se servir de bateaux d'ici quelques jours, pour ravitailler la ville.

SAN FRANCISCO — 30,000 spectateurs ont assisté à la représentation de la Passion donnée par les élèves de l'Université Santa Clara, à l'auditorium de la ville. Il y eut 5 représentations en trois jours.

Prince-Albert

Départ de M. Frémont

Nous avons le très vif regret d'annoncer le départ de M. et Madame Donatien Frémont, rédacteurs au *Patriote*, qui sont partis de Prince-Albert pour Winnipeg vendredi matin.

C'est une grande perte pour le journal. M. Frémont était entré à la rédaction du *Patriote*, le 1er mai 1916. A l'automne de l'année 1917 il avait dû quitter son poste pour cause de santé. Mais sa santé s'étant rétablie après quelques mois de repos à la campagne, il nous revenait à la fin de la même année et il a toujours poursuivi son travail depuis avec beaucoup de succès.

Au mois de décembre 1918, il unissait sa destinée à Mlle Annette Saint-Amant, notre collaboratrice distinguée, entrée à la rédaction du *Patriote* au mois d'avril de la même année. Le mauvais état de santé de Mme Frémont ne lui a malheureusement pas permis de continuer comme elle l'aurait voulu son intéressante page si appréciée de tous nos lecteurs.

M. Frémont a aussi rendu de grands services à l'A.C.F.C., comme chef du secrétariat depuis sept ans, août 1916. Son départ laisse un vide qui sera difficile à combler.

Il est extrêmement regrettable que la depression financière qui se fait sentir plus vivement un peu partout depuis quelques mois nous prive pour le moment des services d'un excellent et dévoué serviteur de la cause catholique et nationale en Saskatchewan.

Devant cet état de gêne financière, une solution avait été proposée par le directeur du journal et acceptée par les directeurs de la compagnie la Bonne Presse qui nous eût permis de conserver les services de M. Frémont, au moins pour une année et probablement pour les années à venir, mais nos pressantes instances n'ont pu le faire revenir sur sa première décision de se retirer, et nous le regrettons vivement.

Comme gage de fidèle amitié, le personnel du *Patriote* a présenté à M. et Mme Frémont un cadeau souvenir à la veille de leur départ.

Espérons qu'avec le retour de temps meilleurs ils pourront nous revenir à leur poste d'honneur et de labeur.

—:*:—

Développons le Nord

Le sénateur Pope a appelé l'attention du Sénat, ces jours derniers, sur l'importance de développer le nord.

Selon lui, nos exploitations se sont limitées à une bande de terre longeant la frontière des Etats-Unis, mais si nous voulons devenir une nation, nous devons nous développer vers le nord. Dans la situation actuelle, nous ne faisons qu'encourager les gens à se tourner vers le sud. Le troisième parti est une preuve du mécontentement qui existe et s'il y a du vrai dans ce que disent ses membres au sujet de la situation dans l'ouest, cette situation est fort sérieuse. Le mécontentement dans les provinces maritimes et dans celles des prairies signifie le démembrement de la Confédération. Les conditions sont modifiées et nous devons mieux protéger le cultivateur, sans quoi il provoquera le mécontentement. Il est possible de mettre l'ouest canadien en exploitation sans qu'il en coûte rien au pays.

Le sénateur a en sa possession des rapports des travaux accomplis par les Allemands avant la guerre. Quand le gouvernement a envoyé dans la baie d'Hudson les navires qui ne pouvaient couler, ces navires ont parcouru le détroit tous les jours de l'année. Certains sont demeurés en circulation tout l'hiver, d'Esquimo, au nord de Churchill.

Les rapports allemands montrent l'énorme richesse de ce pays en minéraux et en pêcheries. Dans la région septentrionale nous avons aussi des gisements de pétrole et des sables bitumineux qui ne peuvent être exploités actuellement à cause des taux de rtansport.

—:*:—

La solennité de la Fête-Dieu

La solennité de la Fête-Dieu a été célébrée cette année à la Cathédrale avec une pompe inaccoutumée. La procession du T. S. Sacrement dans nos rues était un spectacle très impressionnant, qui ne s'était pas vu depuis six ans.

S. G. Mgr Prud'homme, qui avait officié à la grand'messe, a porté l'ostensoir durant la procession. Les diverses associations de la paroisse figuraient en corps dans le cortège, Dames de l'Autel, Jeunes Gens Catholiques, Chevaliers de Colomb. La blanche théorie des élèves du couvent de N. D. de Sion et de l'Ecole Séparée donnait à la procession un cachet spécial. Les enfants de l'Orphelinat St-Patrice sous la conduite du R. P. Bruck, faisaient aussi partie du cortège.

De la Cathédrale la procession s'est dirigée vers le couvent de N. D. de Sion où s'élevait le reposoir. La procession s'est déroulée avec beaucoup d'ordre et de piété.



Aux instituteurs

Retraite annuelle des instituteurs et des institutrices à Prince-Albert et à Saskatoon.

Pour répondre au désir de Sa Grandeur Monseigneur l'Evèque de Prince-Albert et de Saskatoon, il y aura encore cette année, les exercices d'une retraite pour les Instituteurs et les Institutrices catholiques du Diocèse.

Par suite de besoins particuliers, cette retraite se fera par groupes.

Les membres du personnel enseignant de langue anglaise sont convoqués, à Saskatoon, tandis que ceux de langue française sont invités à se rendre à Prince-Albert.

Avec le temps, et une fois l'organisation générale des Oeuvres Diocésaines plus complètes, ces retraites prendront un peu du caractère de "Convention d'Instituteurs catholique" en attendant que nous puissions avoir de véritables conventions annuelles auxquelles seront convoqués tous les membres laïques ou religieux de notre personnel enseignant.

Nous regrettons que les circonstances ne nous permettent pas d'adresser une invitation personnelle à tous nos dévoués instituteurs et institutrices catholiques et franco-canadiens.

Nous avons recours à l'obligeance du *Patriote* qui veut bien nous prêter ses colonnes pour la circonstance.

Nous demandons donc à tous les instituteurs et à toutes les institutrices de se faire un devoir de prendre les mesures voulues pour assister aux exercices de la retraite qui aura lieu à Prince-Alebert et à Saskatoon.

A Price-Albert, les demoiselles logeront au "Pensionnat des Dames de Sion" et les messieurs seront reçus à l'Evêché. A Saskatoon, le "Rosary Hall" recevra les Institutrices et les Instituteurs, cette année encore, devront loger à l'hôtel ou dans une pension.

A l'Evêché, chez les Dames de Sion et à Rosary Hall, on demandera aux retraitans et aux retraitantes une offrande personnelle de $2.00 par jour, pour aider à couvrir les frais d'hospitalisation.

La retraite s'ouvrira, à Prince-Albert, le 3 juillet, au matin, pour se terminer, le 6 au matin. A Saskatoon, les exercices comenceront le 4 juillet et prendront fin le 8.

Nous prions messieurs les Curés de vouloir bien annoncer cette retraite, les dimanches de juin, afin que les intéressés en soient suffisamment avertis.

Il importe que chacun donne son adhésion, au plus tôt, afin que nous puissions tout préparer et prendre les dispositions convenables pour bien recevoir et héberger nos hôtes.

On voudra bien faire tenir les adhésions de présence à la retraite, dès maintenant, à Monsieur le Directeur des Oeuvres diocèsaines, à l'Evêché de Prince-Albert, au R. P. Jan, O.M.I., St-Paul's Rectory, Saskatoon.

J. Arthur GAGNON ptre.

—:*:—

Festival-Parodie

C'est jeudi soir qu'aura lieu dans le soubassement de la Cathédrale, le Festival-Parodie organisé par Mme Morrier au profit de l'Hôpital de la Ste Famille. On nous promet un régal artistique et de plus un bon moment d'hilarité. Les juges promettent de faire leur devoir et de rendre leur verdict en toute justice, droiture et franchise. En plus des divers concurrents, on y entendra le choeur d'hommes du Juge Doak et le choeur de Mme Morrier. Les billets sont en vente au magasin T. & B. Music. Le prix du billet est de 50 sous.

—:*:—

—Des ouvriers sont en ce moment à démolir une partie des murs du théâtre Empress. Ces murs étaient devenus d'un accès très dangerenx et ont été condamnés par l'inspecteur de la ville.

—M. J. A. Fortin, gérant du Patriote, est parti en voyage d'affaires dans le sud de la province. De là M. Fortin se rendra à la convention de l'Association des Hebdomadaires Canadiens qui a lieu cette année à Halifax.

—Mme J. E. Morrier assistée de Mme Donald Hawkin a donné un concert lundi aux pensionnaires du pénitencier. Un grand nombre de nos artistes locaux figurait au programme. Cette fête artistique fut grandement appréciée par les détenus.

—Un accident qui aurait pu avoir des suites mortelles est survenu mercredi dernier aux terrains de l'Exposition. Un jeune garçon de 11 ans, James Erdman, fils d'Edward Erdman, fut frappée par l'auto de M. Harold Lacroix. Le jeune Erdman chercha à traverser le chemin devant l'auto, puis hésita, et fut finalement atteint malgré les efforts du chauffeur. On le transporta inconscient à l'hôpital de la Ste Famille. Son état a inspiré des craintes durant quelques jours. Il est maintenant hors de danger.

—M. Chs. Lacroix qui suivait un traitement à Winnipeg depuis trois semaines est revenu dans notre ville ces jours derniers avec une santé grandement améliorée.

—Les statistiques du mois d'avril indiquent que notre ville a enrégistré 30 naissances, 8 mariages et 10 décès. Les principales causes de mort ont été la tuberculose et la pneumonie.

—Nos marchands de détail se préparent activement à la convention de leur association qui aura lieu dans notre ville les 13 et 14 juin.

SAINT-BONIFACE, Man.

Belle fête de Dollard — Mille sept cents élèves des diverses institutions assistaient, jeudi le 24, à la messe solennelle célébrée par Monseigneur l'Archevêque à l'occasion de la fête commémorative de l'exploit de Dollard des Ormeaux.

Après la messe, les enfants rassemblés dans le jardin de l'Archevêché, chantaient en choeur un chant à Dollard, quelques hymnes patriotiques et des chansons canadiennes. Des friandises leur furent distribuées par les directeurs de *l'Union Canadienne* à qui est due en quelque mesure l'initiative de l'organisation de cette fête.

Le soir, dans la salle du Collège, devant un auditoire malheureusement trop restreint, le R.P. Longpré te causerie patriotique l'exploit de S.J., prédicateur et conférencier de renom, exaltait dans une émouvanla défense du Long Sault et en faisait ressortir l'exemple d'initiative que suscite l'événement.

Véritable chef-d'oeuvre que cette causerie qui rappelle les plus belles pages d'un Van Tricht et dont les sublimes périodes, débitées avec cette fougue, cette verve, cette conviction a fait bouillonner le sang dans les veines de l'auditeur naguère indifférent et qui a évoqué chez les fervents de l'histoire une fièvre d'enthousiasme qui s'est manifestée par des applaudissements prolongés... Le Père Longpré a fait un travail de maître, il l'a rendu en maître et il a évoqué pour lui non moins que pour le héros qu'il chantait une admiration qui n'est pas près de s'effacer.

Fatal accident — Jeudi, le 17 mai, le bon Dieu rappelait à lui d'une manière tragique M. Ernest Painchaud, estimable citoyen de St-Boniface. Le défunt, ingénieur en chef chez Gordon Ironside et Fares, parti de chez lui le matin en parfaite santé, fut trouvé mort près d'un moteur. Après enquête on déclara que le malheureux avait été électrocuté. Ses funérailles eurent lieu le lundi suivant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Par respect pour la mémoire du défunt, la compagnie Gordon Ironside et Fares fit arrêter toute activité quelques minutes durant le service funèbre. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse, quatre enfants, sa mère, cinq frères et deux soeurs. Nous offrons nos sympathies à cette famille éprouvée.

Première communion — La cathédrale était remplie à huit heures et demie, jeudi le 30, par les enfants de la paroisse dont un certain nombre avaient été préparés à la première communion par le R.P. Roberge. Il y avait 135 premiers communiants dont 65 petites filles. Ils communièrent de la main de Monseigneur Béliveau qui célébra la messe. Les R.P. Boulet et Brunet assistaient Sa Grandeur. Le soir à 7 heures et demie les mêmes enfants faisaient le renouvellement des promesses du baptême et se consacraient au Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge. Monseigneur Béliveau confirmera les communiants, dimanche le 10 juin.

— On a célébré la Fête-Dieu, dimanche le 3 juin, et il y a eu procession solennelle par les rues de la ville à 7 heures du soir. Des reposoirs étaient érigés à l'hôpital et chez Mme Müller.

— Les élèves du Collège commenceront leurs examens dans la deuxième semaine de juin et finiront le 20.

—:*:—

VANCOUVER — La Cie Northern Construction a obtenu le contrat pour construire 1,200 milles de voie ferrée dans la Chine méridionale.

Ordinations à Edmonton

Au Grand Séminaire d'Edmonton, S. G. Mgr O'Leary a fait les ordinaires suivantes la veille de la Trinité; sous diaconat: l'abbé D. Murphy (diocèse d'Edmonton), abbé J. E. Demers (diocèse de Prince-Albert). Rév. Frères Laferté, Fulman et Paradis, O.M.I. Ordres mineurs: Emile Coulombe (diocèse d'Edmonton), Rév. Frères Desroches et Fafard.

—:*:—

Le nouvel évêque auxiliaire de Sherbrooke

En annonçant la nomination de Mgr A.-O. Gagnon, comme évêque auxiliaire de Sherbrooke, S. G. Mgr Larocque, écrit:

La nouvelle de son élévation à l'Episcopat satisfera, je le sais, tous les fidèles, et plus spécialement les prêtres de mon diocèse. Je ne crois pas me tromper en affirmant que Monseigneur Gagnon ne s'est jamais fait un ennemi; et si j'avais dû soummettre mon choix au vote populaire, surtout au vote de mon clergé, pas une voix discordante ne se serait élevée contre lui.

—:*:—

De la neige au Montana

Butte, Montana — Le 30 mai il est tombé de la neige à Butte et à Héléna, Montana. La "bordée" a duré une partie de l'après-midi. Il y a eu aussi de la pluie et de la neige à Great Falls.

Evidemment le sud retarde sur le nord. Pendant ce temps-là il faisait une chaleur torride à Prince-Albert.

—:*:—

L'huile jaillit en abondance

Shelby, Montana — Un jet de pétrole de 5,000 barils s'est produit dans le nouveau district de Shelby-Sunburst, Montana, sur la frontière de l'Alberta. Il se creuse quatre ou cinq puits par jour. On trouve le pétrole à une profondeur de 1,400 à 1,700 pieds.

L'activité de la spéculation rappelle les anciens jours dans l'Ouest, lorsque nos villes surgissaient par enchantement.

—:*:—

Dévouement d'une mère

Belleville, Ont. — Mme W. Larue a risqué sa vie pour sauver sa fillette de trois ans qui était tombée sur la voie à l'approche d'un train rapide. Le bas de sa robe a été déchirée par les roues de la locomotive.

—:*:—

D'Arcy Scott, avocat de la Commission d'enquête pour le grain

L'hon. Juge Turgeon annonce la nomination de D'Arcy Scott d'Ottawa et de J. S. Fisher, de Winnipeg, comme premier et second avocat pour la commission d'enquête du grain dont il est le président.

—:*:—

De Saskatoon en Floride en auto

Saskatoon — M. et Mme Fred Webb, de Saskatoon sont de retour de Floride. Ils ont fait le trajet aller et retour en auto, distance de 16,621, sans accident et avec les mêmes pneus.

Partis le 17 octobre de Saskatoon, ils arrivaient à Miami, Floride le 28 décembre, ayant passé par le Montana, le Colorado, le Texas, la Louisiane. Ils repartirent le 7 mars, revenant par New-York, Ottawa, Toronto, Chicago, St-Paul, Winnipeg, Régina et enfin Saskatoon.

—:*:—

WINNIPEG — John Stovel, président de l'imprimerie Stovel est mort à Rochester, Minn., à la suite d'une opération. Il était âgé de 65 ans.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Avoine — No. 2. C. W. 46 5-8; No. 3, C. W. et fourrage No. 2, 40 1-8; rejetée, 37 5-8; voie, 46 1-4.

Blé — No. 1 14 7-8; No. 2 1,13 5-8; No.3 1,10 7-8; No. 4, 1,06 1-4; No. 5, 1,01 3-4; No. 6, 95 3-4; fourrage, 90 3-4; voie 1,14 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 52 5-8; No.4 C.W., 48 3-8; rejeté et fourrage, 47 7-8; voie, 52 3-8.

Lin — No 1 N.C.W., 2,34; No. 2 C.W., 2,30; No. 3 C.W. et rejeté, 2,08 5-8; voie, 2,32 5-8.

Seigle — No. 2 C.W. 69 7-8.

—:*:—

Marchés aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7.50 à $7.00; bouvillons ordinaires, $5,75 à $6,85; bons bouvillons d'exportations, $6.00 à $7,50. Pores de choix, $9,25 à 10 1-2. Moutons, $8,00.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 98c; No. 2, 96c; No. 3, 93c; No. 4, 88c; No. 5, 83c.

Un grand nom à commémorer

Ce sera le 23 juillet prochain le centenaire de Mgr Taché, grand évêque et grand Canadien.

Les fêtes du troisième centenaire de Mgr de Laval émeuvent encore de leur discrète clameur la pensée française d'Amérique. Déjà s'élèvent aussi de tous les points les voix de la jeunesse aux pieds de ce symbole de vaillance et de [illegible]. Il est rassurant qu'il en soit ainsi. Nous l'avons écrit naguère, [illegible] d'un pays ce sont ses héros. Et ce sont nos héros à nous qui peuvent avant tout nourrir notre valeur. Les grands morts de notre propre sang sont la sève qu'il faut à notre propre vie morale.

Or, de ces héros, de ces porte-gloire de notre race dans les routes de l'histoire, il en est un qui fut à la [illegible] que le temps vous [illegible] apprécié, que le temps semble draper de sa pénombre, et que pourtant non! il faut, en pleine lumière et en pleine bonheur. Car il fut grand, du meilleur de notre sang, des plus hautes dignités et des plus sublimes vertus que notre [illegible]: grand par l'esprit, "la claire intelligence peut-être [illegible] jamais dans un cerveau [illegible]-français", disait-on [illegible] (1); grand par le caractère [illegible] ses travaux et ses [illegible] conquérant pacifique de ce qui [illegible] un empire ouvert à la religion et envahi par les peuples [illegible] des vies les plus fécondes que notre siècle ait connues.

Ce sera le 23 juillet prochain le centième anniversaire du jour où naquit, ce héros, Alexandre-Antonin Taché, archevêque de St-Boniface, pieux Oblat, héroïque missionnaire, illustre pontife, grand Canadien.

Il ne nous appartient point de tracer un programme ni de suggérer la nature des manifestations qui s'imposent. Mais nous prenons respectueusement la liberté de demander à nos compatriotes s'il serait acceptable, s'il serait simplement honnête de ne point saisir cette occasion de rendre justice à un aussi glorieux nom. Qu'on prenne au moins cette revanche de l'abus des centenaires. Montrons au monde que nous nous berçons de gloires plus saines que celles d'un [illegible], et que pour nos modèles nous estimerons toujours assez fortunés que de pouvoir contempler des Laval et des Dollard dans notre premier siècle, et des Taché, aux suivants.

N'entreprenons point de rappeler ici, même à larges traits, la vie de Mgr Taché (2). Tout le monde sait qu'il fut du meilleur lignage, recommandé par sa double famille aux [illegible] les plus authentiques et les plus nobles du sang canadien-français, les Jolliet, les Couillard, les [illegible], de Boucherville, et qu'il était apparenté aux de la Vérendrye et à la vénérable Mère d'Youville.

Ce fut au modeste mais historique [illegible] de la Broquerie, à Boucherville, qu'il passa son adolescence, en même temps qu'au Séminaire de St-Hyacinthe, premier berceau de son esprit. C'est là que déjà en son coeur un appel sublime se fit entendre, celui du sacerdoce. L'appel exigea plus: il joignit les quelques Oblats de Marie Immaculée récemment venus de France, et dont le zèle excitait l'admiration. L'appel poursuivit: il se donna aux missions de la Rivière Rouge. Sous-diacre âgé de *vingt-un ans*, avec la mine d'un jouvenceau, il fait ses adieux à sa mère, et au Saint-Laurent, et dans une frêle embarcation d'écorce part pour les pays d'en haut, où *soixante-deux* jours de voyage, dans la compagnie de son supérieur, le P. Aubert, vont le conduire aux pieds de Mgr Provencher, l'évêque pionnier des missions du Nord.

Alors commencent les voyages incommensurables, à la raquette ou en traîne à chien, à travers la grande de prairie de neige, l'hiver; l'été, sur les rivières et les lacs, en canot sauvage.

Deux ans après son arrivée, il établit la mission de l'Ile-à-la-Crosse, qui devient un noviciat d'évêques; l'ermitage de Caen n'en a pas produit de plus généreux: ce sont les Taché, les Laflèche et des Faraud, qui s'y préparent ensemble à l'épiscopat. Le plus jeune, il n'aura *que vingt-sept ans*, y sera appelé le premier, recueillant l'immense succession de Mgr Provencher, et par son puissant esprit et son apostolique et indomptable courage, il formera une église, laquelle, à sa mort, quarante ans plus tard, comptera six, ou sept évêques, qui n'en compte pas moins d'une douzaine aujourd'hui, à la tête des diocèses et des vicariats apostoliques les plus étendus du monde.

* * *

Qu'on ne se figure point en Mgr Taché un simple et pauvre évêque de sauvages. Il le fut certes, comme les plus magnanimes. Mais il fut autre chose aussi. Politique aux vues aussi fermes que larges, pacificateur sage et loyal, poussant avec autant de force que de prudence l'organisation et la colonisation des territoires, défenseur irréductible des droits de l'Eglise et de la patrie, intrépide apôtre surtout de l'école catholique outrageusement attaquée puis abattue par l'orangisme et l'étroitesse des gouvernants, sa carrière est celle des plus grands Pontifes que nous ayons eus; elle s'apparente à la carrière des plus illustres évêques de l'antiquité chrétienne. Le parallèle serait intéressant de l'opposer à la vie de l'éminent et vertueux Mgr de Laval, si justement célébré.

Et l'on pourrait bien ajouter le charme de l'orateur, le style remarquable de l'écrivain, la force du polémiste, l'érudition du savant, la prudence de l'administrateur, pour marquer à la hâte quelques-uns des caractères qui le signalent à l'admiration de ses compatriotes, et qui méritent que son nom passe à l'histoire et ses vertus à la postérité.

Il nous semble que nous en avons dit assez pour notre dessein. Nous avons voulu sonner la trompette d'éveil. A d'autres d'en prendre l'écho dans une sonnerie de triomphe et de gloire en l'honneur de l'évêque et du patriote que fut Mgr Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface.

J.-M. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I.

1. Discours du R.P. Louis Lalande, S.J., à la réception donnée à Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, par le Collège Ste-Marie, de Montréal.
2. On en prépare une brochurette qui en redira brièvement les faits principaux.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Création d'un cercle au Lac Pelletier

Lac Pelletier, Sask. — Nous avions, dimanche le 10 mai, la visite de M. Raymond Denis, vice-président général de l'A.C.F.C., M. Denis, en tournée d'assurance pour la Sauvegarde, avait bien voulu accepter de donner une conférence dimanche soir. Et bien que la saison fût assez désavantageuse à cause des travaux fatigants du printemps, la paroisse presque entière avait répondu à l'appel de M. le curé qui le matin, nous invitait à venir, en nous assurant que M. Denis saurait nous intéresser.

Le conférencier ne trompe d'ailleurs pas l'attente générale, et pendant près de 2 h. et demie il sut intéresser et captiver son auditoire qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Ce fut M. le curé qui, dans des termes choisis, présenta le conférencier. Celui-ci entra immédiatement dans le vif de son sujet, et développa les trois points suivants:

La langue gardienne de la foi fait partie d'un héritage que nous avons reçu de nos ancêtres et que nous avons le devoir absolu de transmettre à nos enfants, afin qu'ils restent, eux aussi, fidèles à la mission de la race.

C'est à l'école, plus peut-être que dans la famille, que se forme la mentalité de la jeunesse, et c'est à l'école que nos enfants doivent apprendre à connaître et à aimer notre langue française, si nous voulons qu'elle garde chez eux la première place, la place d'honneur.

C'est enfin par l'organisation que nous arriverons à développer l'efficacité de nos écoles, à en tirer, en accord avec la loi, tout le parti possible.

Nous n'avons pas l'intention de suivre le conférencier à travers tous les développements que comportent son sujet, mais nous allons nous efforcer d'en dégager les lignes principales, parce qu'il nous semble que par leur importance elles peuvent s'adresser *non seulement* à l'auditoire du Lac Pelletier, mais encore à la province tout entière.

M. Denis nous montre que la race française a une mission toute particulière à remplir sur le continent américain. Il n'en veut pour preuve que les faits qui ont accompagné et suivi la découverte du Canada. Il nous fait voir la protection divine couvrant la race dès son berceau, la suivant pas à pas au fur et à mesure qu'elle grandit, pour la conduire à son épanouissement actuel à travers de nombreux miracles que l'on désigne tous ensemble sous un seul nom: le miracle du St-Laurent.

De sorte que lorsque, les bras croisés sur la poitrine, nous laissons faire par d'autres les luttes qui sont nos luttes, lorsque nous refusons de nous imposer les plus petits sacrifices, lorsque nous désertons enfin le champ de bataille, ce n'est pas seulement la race que nous trahissons, ce n'est pas seulement la mémoire de ceux qui nous ont précédés que nous renions, c'est encore les desseins de Dieu auxquels nous refusons d'obéir.

La race française sur la terre d'Amérique doit répéter le geste de Dieu par les Francs sur le nouveau continent, comme ce geste a été si souvent accompli par la race française sur l'ancien continent.

Mais pour que la race reste fidèle à sa *mission*, il faut que chacun de nous nous restions fidèle à la race, et à ce qui la caractérise d'une façon spéciale; son amour inaltérable à la foi catholique, son attachement inébranlable à la langue de ses pères.

Du jour où nous abandonnerions la langue française, pour donner la suprématie à une autre langue, nous serions bien près d'abandonner la mission qui a été confiée à la race et en elle à chacun de nous.

L'orateur ne prétend pas qu'il soit impossible d'être bon catholique, si l'on ne parle pas le français, mais il *montre* par des faits précis que la langue maternelle, surtout quand cette langue est le français, est le meilleur préservatif de la foi religieuse. La langue française est le meilleur véhicule de catholicisme, comme la langue anglaise est le véhicule naturel du protestantisme, et souvent même du matérialisme.

Si nous voulons que nos enfants restent catholiques et demeurent fidèles à la mission de Dieu, il faut d'abord que nous les gardions français, il faut que nous veillions à ce que le français leur soit enseigné. L'on a dit bien souvent que c'est à l'école que se forme la mentalité d'une race, et c'est vrai. Quelle que soit l'influence bienfaisante de la famille, cette influence ne sera pas suffisante si elle n'est pas continuée à l'école. Quelle que soit la langue parlée à la maison, cette langue ne sera plus tard qu'une langue secondaire, si elle n'est pas apprise à l'école, si à l'école on place sur un piedestal une langue étrangère à la langue maternelle de l'enfant.

Le conférencier nous cite de nombreux exemples et conclut cette partie de sa conférence en affirmant que nous vivrons par l'école, ou que nous périrons par l'école.

Il passe ensuite en revue les résultats obtenus par notre système scolaire actuel et prétend que nous n'avons pas le droit d'en tirer une bien grande satisfaction. Par le fait que nous n'avons pas d'inspection française, pas de programme français, pas d'examen français, pas même le nombre voulu d'instituteurs, la partie française de l'enseignement est franchement décourageante, sans que la partie anglaise de ce même enseignement en retire grand profit.

L'orateur étudie les moyens que nous pourrions employer pour améliorer l'état de choses actuelles; il insiste fortement, non seulement sur les devoirs des parents, mais aussi sur celui de tous les Franco-Canadiens qui doivent s'unir autour de l'école. Mais il espère surtout dans la toute-puissance de l'organisation.

Une organisation qui groupera tous les nôtres sur le terrain scolaire. Une organisation dont les chefs pourront conclure des alliances aussi bien avec les autres groupes catholiques qu'avec ceux dont la largeur d'esprit ira jusqu'à nous reconnaître le droit de faire enseigner à nos enfants notre langue *qui est celle des 2-5 de la population*, dont la largeur d'esprit ira jusqu'à nous faciliter les moyens de faire enseigner cette langue, en harmonie avec l'enseignement indispensable de la langue anglaise.

Cette organisation doit être indépendante des partis politiques et placer avant tout le souci de nos intérêts nationaux. Elle doit être catholique et nationale, aucun de nous ne pouvant y entrer, s'il doit à l'entrée laisser une partie de sa mentalité et de son idéal.

Elle doit-être la chose de tous les Franco-Canadiens, et n'appartenir à aucun groupe, à aucune coterie. Elle doit enfin grouper sous le même drapeau tous ceux qui sont unis par un double amour de la langue française et de la foi catholique quel que soit leur pays d'origine.

Cette organisation, pour donner le maximum de résultats possibles, doit avoir son journal qui ira dans toutes les familles, relever les courages abattus, établir les liaisons nécessaires, porter le mot d'ordre.

Cette organisation et ce journal existent. Ce sont l'A.C.F.C. et le *Patriote de l'Ouest*. Depuis 10 ans, l'un et l'autre, aidés par nos autres organisations dont l'orateur en passant fait l'éloge, ont fait un travail énorme, pour lequel on ne leur donne pas crédit suffisant. Et l'orateur cite quelques-uns des résultats obtenus. Il nous montre ensuite le travail restant à accomplir, il nous adjure de nous grouper tous, autour de notre journal.

Il fait un chaleureux appel à l'union de tous les coeurs de toutes les volontés. C'est par notre union absolue que nous avons pu jusqu'ici présenter à l'adversaire un front uni et offrir une magnifique résistance.

Ce n'est que par cette union toujours intime et absolue que nous pourrons continuer la lutte avec des chances de victoire.

Ce sera la défaite à brève échéance si nous laissons introduire dans nos organisations des germes de division, causés par des rivalités mesquines, des ambitions coupables, ou des idées de domination dangereuse.

L'orateur dans une vibrante péroraison qui, à différentes reprises, soulève les applaudissements, nous montre nos raisons d'espérer quand même et nous supplie de laisser de côté toutes nos petites rivalités de clocher, toutes nos petites histoire de famille, pour nous grouper tous comme un seul homme, qui que nous soyons; d'où que nous venions, autour de ceux qui depuis des années luttent et se dévouent pour une cause qui n'est pas seulement la leur, mais celle de tous et surtout celle de nos enfants, celle de la race.

Après que les applaudissements eurent cessé, M. le curé remercie le conférencier, qui tour à tour, dit-il nous a fait rire, et presque pleurer, mais nous a sûrement réveillés, et il affirme à M. Denis que le Lac Pelletier saura mettre en pratique les enseignements qui lui ont été donnés.

M. Dumesnil émet le voeu qu'un cercle soit formé séance tenante. Il n'aura peut-être pas, dit-il, une vie très active, mais il aidera l'exécutif, il fera nombre, et d'ailleurs, si l'on veut s'en donner la peine, il vivra, car les gens du Lac Pelletier valent bien ceux d'ailleurs. Il demande qu'un vote soit pris.

M. Lacelle dit que tout le monde est convaincu de la justesse de la cause, et que le moyen le plus simple serait de prendre les noms et les contributions.

A l'unanimité, l'assistance décide de fonder le cercle et près de 50 membres se font immédiatement inscrire. L'élection du bureau est renvoyée à une assemblée suivante.

Nos vieilles chansons Canadiennes en France

Il nous fait plaisir de mentionner la récente publication par le Pacifique Canadien, d'un magnifique recueil de nos anciennes chansons du terroir, intitulé "Vieilles Chansons Françaises du Canada" dont nous venons de recevoir un exemplaire, envoi de la section française du département de Publicité de la grande organisation de transport canadienne. Cette brochurette renferme une quinzane de ces vieilles ballades qui nous furent pour la plupart apportées de France par les premiers colons qui défrichèrent les rives du Saint-Laurent il y a plus de deux siècles; elle est précédée d'une intéressante préface de M. Marius Barbeau d'Ottawa, une autorité en matière de folk-lore canadien.

Le Pacifique Canadien, qui il y a quelques années avait déjà publié ces vieilles chansons sous le titre de "Chansons of Old French Canada", accompagnées d'une préface rédigée en langue anglaise, a voulu en faire une édition entièrement française pour distribution en France cet été, sur le parcours de l'Exposition Roulante des Produits Canadiens, qui doit être inaugurée officiellement au Hâvre le 15 juillet prochain.

Nul doute que le geste délicat du Pacifique Canadien sera très favorablement apprécié par les populations françaises de là-bas, qui ne manqueront sûrement pas de reconnaître dans "En roulant ma Boule", "A la Claire Fontaine", "Dans les Prisons de Nantes", "Sur le Pont d'Avignon", "La Fille du Roi d'Espagne" etc., quelques vieux airs encore en vogue chez elles.

*

"Le français, comme médium et langue d'enseignement dans toutes les branches de la science, de l'érudition, de l'histoire et de la critique, n'a pas d'égal. Pour la vigueur, la clarté et l'élégance, il surpasse toutes les langues vivantes".

M. le professeur SQUAIR.
(De l'Université de Toronto)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Les missions de l'Extrême Nord Canadien sont admirables

Le R. P. Duchaussois, donne une conférence à Rome devant six cardinaux et plusieurs évêques.—L'embrassement maternel de l'église de Rome à l'égard des missions du Nord-Ouest Canadien.

La Croix de Paris nous apporte cette intéressante lettre de son correspondant romain. B. Sienne.

L'"Union missionnaire du clergé romain" n'a pas voulu laisser passer le 3 mai, fête de l'invention de la sainte Croix, sans rappeler cet autre 3 mai — 1822, — où se fondait, à Lyon, l'incomparable oeuvre de la Propagation de la Foi, devenue, depuis un an, l'oeuvre toute directe du Saint-Siège et chère entre toutes au Souverain Pontife... Et elle n'a pas cru pouvoir mieux célébrer cet anniversaire qu'en priant le R.P. Duchaussois de montrer, ici, ce que les Oblats de Marie Immaculée ont réalisé dans leurs missions du Nord-Ouest canadien.

Mgr Pietro Ercole ayant, à peu près en ces termes, dit la pensée qui avait inspiré l'initiative de l'"Union missionnaire du clergé romain" — dont il est le secrétaire — rappela délicatement ce qu'était le conférencier auquel elle avait eu recours, ainsi que le beau livre, *Aux Glaces polaires*, dont celui-ci est l'auteur, et que l'Académie française a couronné.

— Ce que le R.P. Duchaussois vous exposera, continua-t-il en substance, il ne l'a point appris dans des documents morts. Les résultats qu'il vous présentera, les situations qu'il vous décrira, il les a observés personnellement pour ne pas dire que ce seront souvent des faits vécus par lui-même.

Sa conférence sera ainsi, pour une des plus intéressantes missions du monde, comme une préface de la grande Exposition missionnaire, que le Saint-Père a décidé pour l'année 1925. Bien des hommes et bien des choses que vous entendrez évoquer maintenant, vous les verrez alors...

Le secrétaire de l'"Union missionnaire du clergé romain" s'adressait ainsi à un des plus beaux auditoires qu'on pût voir à Rome. La grande salle du palais de la Chancellerie était comble. Aux premiers rangs six cardinaux, LL. EEm. les cardinaux Van Rossum, Granito di Belmonte, Frühwirth, Ragonesi, Billot, Laurenti; de nombreux évêques, M. Jonnart s'était fait représenter par M. du Saulx, premier secrétaire de l'ambassade de France près le Saint-Siège.

Le R.P. Duchaussois pouvait donc, sans rien exagérer, reprendre, en commençant sa conférence, la dernière pensée qu'avait exprimée Mgr Ercole: c'était bien le grand embrassement maternel de l'Eglise de Rome que signifiait, à l'égard des missions du Nord-Ouest canadien, cette imposante assemblée.

Disons tout de suite que le conférencier ne déçut pas l'attente qu'il avait provoquée.

C'est tout un drame que retraça sa brillante causerie, bien composée, étincelante d'esprit, émouvante souvent.

Voici le théâtre où ce drame se déroule: une grande carte nous montre les 2,600,000 kilomètres carrés, dont les Oblats de Marie-Immaculée — depuis Mgr Grandin — ont travaillé et réussi à gagner les populations au catholicisme. Populations clairsemées sans doute; pour parler le langage de la statistique, on n'y trouve qu'un Indien par 150 kilomètres carrés. Les postes de missions les plus rapprochés les uns des autres sont distants entre eux de 250 kilomètres au moins. Pour les parcourir tous, il faut naviguer sur l'Athabaska, le Mackenzie et leurs affluents — en passant plus d'un rapide. — 4,000 kilomètres, auxquels s'ajoutent 3,500 kilomètres, à franchir par d'autres moyens. Un climat extrême: au 60e degré de latitude, durant le court été, où le thermomètre marque jusqu'à 41 degrés à l'ombre. Mais durant l'hiver — l'interminable hiver, — il arrive que le thermomètre descend jusqu'à 60 degrés au-dessous de zéro. Moyen de transport, en dehors de la navigation fluviale, pendant l'été: des traîneaux et des chiens. Encore arrive-t-il que, sur les lacs gelés, les crevasses refermées par le froid, mais non comblées, forment des fondrières et des ravins, et que d'immenses étendues se hérissent ainsi comme des vagues rigides: il les faut gravir et hisser par-dessus à force de bras le traineau.

Songez à ce que ces voyages supposent de force morale. Représentez-vous la vie des missionnaires, et, dans les orphelinats proches de leur résidence, celle des "Soeurs grises", dont le P. Duchaussois a raconté l'histoire dans un livre passionnant. Si la pêche a été infructueuse, si les pommes de terre ont gelé, si les rennes ou les orignaux ne sont pas venus à portée de fusil, c'est la famine irrémédiable; mais — le P. Duchaussois a eu soin de le noter — il n'est pas d'exemple qu'au moment critique saint Joseph se soit montré sourd aux prières qui montent alors vers lui...

* * *

Tant de sacrifices pour un si-petit nombre d'individus, n'est-ce pas exagéré? Mgr Grandin ne l'avait pas cru, ses successeurs ne le croient pas non plus. On attendait les "robes noires" dans les tribus indiennes auxquelles depuis si longtemps les coureurs des bois franco-canadiens les avaient annoncées. Se pouvait-il admettre que, pour sauver des âmes, les ouvriers évangéliques fussent moins héroïques que les acheteurs de fourrures? Il y avait chez ces Indiens trop de souffrances à soulager.

Et tous les Indiens ont été évangélisés. Tous sont convertis. Les derniers qui avaient échappé jusqu'ici au filet apostolique viennent d'être conquis. Et quelle ferveur! Avant le baptême, toutes sortes de forfaits; après, une pureté de conscience qui déconcerte, des sentiments d'une délicatesse inattendue. Deux ans après la déclaration de guerre, Mgr Breynat voit arriver un chef indien qui a marché des semaines pour le rejoindre à la mission. On venait d'apprendre enfin dans sa tribu le grand bouleversement de l'Europe. "Nous ne comprenons pas grand'chose à ce qui se passe là-bas, dit-il à l'évêque, mais il nous a semblé que, dans tout ce tumulte, "le grand Chef des grands chefs de la prière" ne doit pas se trouver à son aise. Alors, je suis venu pour te demander au nom de ma tribu la permission de faire une communion supplémentaire pour "le grand Chef des grands chefs de la prière". Notez l'appellation: les chefs de la prière sont les prêtres; les grands chefs de la prière, ce sont les évêques: le grand Chef des grands chefs de la prière, c'est le Pape.

Au reste, là-bas, tout près des glaces polaires, le Maître a voulu lui-même faire des merveilles de grâces. Cette petite Indienne, nommée Christine, parce qu'elle était née le jour de Noël, laissait, à l'âge de 2 ans, ses petites compagnes devant la crèche, et elle s'en allait devant le tabernacle: "Il est joli, le petit Jésus de la crèche, expliqua-t-elle, mais il ne vit pas; dans le tabernacle il vit et je lui parle..." Elle discernait, certes, comme l'observe le P. Duchaussois, le pain eucharistique du pain ordinaire. Six mois après, interrogée par le P. Duchaussois lui-même, la précoce contemplative ne put être prise en défaut: comment lui aurait-on refusé de recevoir Celui qu'elle connaissait si bien et avec lequel elle savait déjà converser? Les missions du Nord-Ouest canadien ne déplaisent pas au divin Maître.

Maintenant ce sont les Esquimaux que les missionnaires ont abordés. Ceux d'Alaska sont évangélisés par les Pères Jésuites. Les Oblats de Marie-Immaculée ont entrepris ceux de la baie d'Hudson. Deux des leurs — les PP. Le Roux et Rouvière — ont acheté de leur sang les âmes que leurs frères convertiront. Le P. Turquetil a mis cette mission sous la protection de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, et les baptêmes ont comencé.

Le R.P. Duchaussois qui illustrait sa conférence de superbes projections, constata, en achevant, qu'il avait parlé durant plus de deux heures. Ses auditeurs ne s'en étaient pas aperçus. Impossible de rendre plus sensible l'importance de la "Propagation de la Foi" et ausi de la "Sainte-Enfance" sans lesquelles ces missions ne seraient pas fondées hier, et — l'orateur y insista — elles ne pourraient plus se fonder aujourd'hui. De pareils exposés, objectifs impressionnants, ne nuisent assurément pas au prestige de notre pays.

Nouvelle communauté religieuse

L'Institut de Notre-Dame-du-Bon-Conseil nouvellement fondé à Montréal pour les oeuvres d'apostolat social.

Dans une modeste maison d'un quartier non moins modeste, une soixantaine de personnes, se pressaient recueillies et émues. Toute leur attention portait vers une petite pièce de douze pieds carrés tout au plus, où s'élevait un autel diminutif paré d'oeillets blancs, de cierges et de lampions, au pied duquel deux jeunes filles (Sr Marie Gérin-Lajoie et Gertrude Lussier) sollicitaient, à genoux, de l'archevêque administrateur, la faveur de se consacrer à Dieu pour le servir dans les oeuvres d'apostolat social. Mais l'Eglise n'admet que les libres dévouements, et ce n'est qu'après les avoir questionnées, s'être assuré pleinement de leur libre et ferme résolution que Mgr l'archevêque, au nom de l'Eglise, donna son consentement et s'écria: "Deo gratias!" C'est que dans sa sagesse Il voyait clairement le don que Dieu faisait à notre ville, et le grand bienfait que serait pour les oeuvres, cette communauté dont les deux courageuses enfants jetaient les bases. Monseigneur bénit, alors, leur pieuse livrée: un scapulaire et un long voile noir; Il pria sur elles; puis, célébra le saint sacrifice de la messe. Cette simple cérémonie marquait le début du nouvel Institut religieux des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil. Les parents et les amis se réjouissaient avec les deux nouvelles novices, mais combien plus les Anges de Dieu devaient ils admirer les voies divines, et la fécondité de l'Eglise au Canada. La ville de Marie qui, autrefois, a donné au pays une Marguerite Bourgeoys et une Madame d'Youville pour subvenir aux besoins d'alors: former la jeunesse, et soigner les vieillards; qui, plus près de nous, a groupé des âmes apostoliques sous le vocable de l'Immaculée-Conception; nous donne aujourd'hui l'Institut des Soeurs de Notre-Dame de Bon-Conseil. Oui, Montréal peut être fière, elle a des enfants glorieux!

Grâce à ces religieuses éclairées, la stabilité de nos oeuvres sociales est assurée. Tout en s'exerçant à la pratique des vertus évangéliques, elles s'adonneront, conformément à l'esprit de l'Institut, aux études sociologiques, de sorte qu'elles seront bien qualifiées pour guider notre action sociale. Après avoir puisé dans la prière, l'esprit de charité et d'abnégation, elles viendront à nous avec leur expérience et leurs lumières. Elles seront l'âme de nos oeuvres, le soutien des bonnes volontés, les inspiratrices de dévouements, et toujours nous serons fortifiées par leur appui moral. Quelle ressource pour nos secrétariats, nos bibliothèques paroissiales, les services sociaux des hôpitaux, nos cercles d'études, nos patronages, nos colonies de vacances, etc., etc.

Avec notre Archevêque redisons: "Deo gratias!"

Puisse-t-il se trouver des âmes, qui comprenant ce genre d'apostolat voudront se joindre aux fondatrices. Déjà plusieurs postulantes se sont présentées, mais les besoins sont grands et les ouvrières ne seront jamais trop nombreuses.

Le soir, lorsque le petit cénacle fut redevenu silencieux, sans doute, les deux fondatrices se sont-elles approchées de leur divin Fiancé, dans leur mignonne chapelle, pour s'entretenir avec Lui, coeur à coeur. Désirant ardemment l'avènement de Son règne, elles auront entrevu leur apostolat futur, mais pour, l'heure l'union plus intime de leur âme à la sienne les préoccupe uniquement: elles sont sur le Thabor. Bientôt elles redescendront dans la plaine pour porter à la foule les reflets des illuminations divines.

Petites Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, pensez à nous, priez pour nous!

Albertine FERLAND-ANGERS
(La Bonne Parole)

En Pologne

Extrait d'une lettre du R.P. Nandzik, autrefois de Rosthern, Sask., à S. G. Mgr Charlebois.

Lubliniec, le 7 avril 1923

Monseigneur,

...On a lu votre lettre au réfectoire pour les junioristes; beaucoup d'entre eux parlent déjà assez bien le français, et je vous assure c'était un événement de recevoir une lettre d'un évêque de si loin. Comme je vous l'ai écris déjà, je suis ici au Juniorat en charge de l'économat et j'enseigne aussi le français; je tâche de me perfectionner en lisant beaucoup plus de français que je ne le faisais avant en Canada. Le français a bien plus d'importance ici en Europe, que nos anglais fanatiques du Canada ne le croyaient, surtout en Pologne, où les intellectuels le parlent tous couramment. Les Canadiens ont toute ma sympathie en défendant leur droit pour la langue de leurs aïeux et je vois par le *Patriote* que vous avez été présent aussi au Congrès qui a eu lieu à Prince-Albert. Je reçois régulièrement mon *Patriote*.

Je n'ai pas oublié le Canada; il y a des fois que les souvenirs des années passées par là-bas se présentent si vivement que je pourrais pleurer, et, si on me donnait la liberté je retournerais aujourd'hui encore. Nous avons appris avec peine la mort du R.P. Grandin: il n'aurait pas cru, en partant pour l'Europe, qu'il serait enterré si loin du Canada. Cette année-ci, nous aurons la visite de notre Père Général, qui viendra nous visiter cet été au mois de juillet, ce sera un événement de voir quelqu'un de Rome.

Les conditions materielles n'ont pas changé, depuis que je vous ai écrit la dernière fois, elles sont devenues encore pires, les prix sont haussés de façon qu'on ne sait plus à quoi se tenir. Il faut être un vrai sorcier de finances pour se tirer de ces embrouillamini financiers. Si l'argent était stable on pourrait compter de quelque façon, mais la valeur de l'argent change chaque jour, et avec la valeur le prix des choses de première nécessité. Aujourd'hui on reçoit pour une piastre 45.000 marks polonais. Vous seriez bien étonnés si vous étiez contraint de voyager dans des circonstances pareilles. Il faut prendre un sac d'argent pour aller quelque part, et tout se compte seulement par milliers de marks. On n'a pas eu le temps de s'orienter que les affaires ont changé déjà. Les billets de banque changent de façon et de format continuellement, ça prend un expert pour s'y connaitre dans ces éditions diverses d'argent. Je vous envoie quelques billets de banque, qui ont seulement de la valeur pour un amateur de collection d'argent: en effet pour un mark on n'est plus capable d'acheter même un timbre de Poste. Un de ces billets fut émis par le gouvernement allemand pendant l'occupation de la Pologne pendant la guerre. Lorsque j'arrivai dans ce pays-ci, il y avait encore de l'argent en fer, mais il a disparu depuis, il existe seulement de l'argent en papier de toute couleur et de tout format.

Nous vous remercions encore pour les Messes, et nous espérons que vous nous en enverrez encore souvent.

Votre tout dévoué en N.S. et M.I.,
T. Nandzik, O.M.I.
Lubliniec, Hte-Silésie,
Pologne.

—:o:—

BRUXELLES — Le Chapitre général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes qui s'est tenu dernièrement à Lembecq-les-Hal (Belgique), a confié au T. H. Frère Allais-Charles la charge de supérieur général dudit Institut, en remplacement du T. H. Frère Imier de Jésus, qui a déposé sa charge pour cause de santé.

Sauveur de son pays

Mgr Seipel Chancelier d'Autriche

M. Marc Henry publie dans l'*Eclair* de Paris, journal politique et d'information qui n'a rien de particulièrement clérical, ce portrait de Mgr Seipel, l'actuel chancelier d'Autriche:

La première fois que je vis Mgr Seipel, ce fut en 1921, dans la salle du Parlement, sur le Ring où le parti chrétien-social tient ses séances, Vienne était alors la proie des chercheurs d'or. La spéculation y sévissait à toutes les tables de café. Le défilé des misères, honteuses glissait avec une tristesse résignée le long des vieux palais baroques. L'effarement de la défaite se lisait encore sur tous les visages. Le paradoxe socialiste s'étalait en plein jour, fier d'avoir triomphé à la faveur du désastre national. Les conseils des soldats et d'ouvriers rouges tenaient leurs assises jusque dans les appartements solennels de la *Hofburg*. Quant à la flèche ajourée de St-Etienne, elle tendait vers le ciel gris sa couronne étincelante dans un geste mystique de détresse infinie.

Rien ne faisait prévoir à cette époque le rôle prépondérant qu'allait bientôt jouer ce prélat d'allures simples, à la physionomie sereine, au regard vif derrière les lunettes rondes, à la carrure paysanne, serrée dans une humble soutane à collet bordé d'un liseré violet.

Mgr Seipel avait bien voulu recevoir l'envoyé spécial de l'*Eclair* et répondre à ses questions sur la situation de l'Autriche. J'eus l'occasion de m'apercevoir qu'à mon interview, à laquelle il se prêta de bonne grâce, mon interlocuteur fit succéder sans en avoir l'air, une interview à son profit, en m'interrogeant sur Paris, sur la France, sur son gouvernement, sur sa politique, sur ses courants d'opinions, sur ses intentions à l'égard de la petite Autriche.

Ce n'était pas la première fois depuis 1919, que j'avais de telles enquêtes à subir de la part de ceux qui se préoccupaient de l'attitude de la France victorieuse et cherchaient à savoir la façon dont nous comptons les traités, mais jamais je n'avais été questionné avec plus de tact, de considération, d'habileté.

J'ai gardé longtemps le souvenir de ces yeux clairs, de ce visage à la fois plein de finesse et de bonhomie, de cette silhouette d'ecclésiastique volontairement effacée parmi l'exubérance de quelques amis, pour ne pas attirer l'attention...

Si j'évoque ce souvenir déjà lointain — le temps marche si vite sur notre continent cahoté — c'est pour mieux situer la physionomie d'une personalité que j'eus l'occasion de recevoir depuis, alors qu'elle avait assumé sur ses épaules courageuses la lourde responsabilité du pouvoir.

En acceptant le poste de chancelier à une époque où l'Autriche était au bord de l'abime et où personne ne consentait plus à gouverner, Mgr Seipel n'a obéi à aucune ambition personnelle. Toute son existence est là pour témoigner de son horreur des vanités humaines. Il a voulu simplement sauver son pays, coûte que coûte, sa perspicacité lui montrant la politique à suivre pour atteindre ce but.

Il commença par refaire l'union de son parti au sein duquel le nouveau fédéralisme opposait les provinces à Vienne. Il domina les socialistes et les cantonna dans une opposition stérile et décevante. Il se tourna, enfin, du côté des alliés et de la S. D. N.; par ses démarches inlassables, son langage ferme et persuasif, son prestige moral, il démontra la nécessité et le profit pour l'Europe d'appliquer à l'Autriche ruinée les principes féconds de la solidarité internationale. Partout où il se présenta, il conquit la confiance et l'estime jusque dans la vallée du Danube si riche en rivalités, en méfiance, en haines latentes, il réussit à faire prévaloir la logique et la raison. Il adopta le seul programme qui convint: le respect des traités et de la chose jugée, la nécessité de s'adapter à des conditions de vie nouvelle, d'observer une neutralité parfaite, de préparer une réconciliation économique dans le travail et dans l'effort. Prague, Budapest, Belgrade, Rome l'accueillirent tour à tour de manière sympathique. En Autriche même il obtint de ses compatriotes le maximum de sacrifices pour l'oeuvre commune de relèvement.

Quoique prêtre, quoique membre d'un parti politique aux tendances antisémites, Mgr Seipel jouit aujourd'hui de la confiance, voire de la reconnaissance des milieux israélites autrichiens. Quant à ses adversaires socialistes — les plus violents — ils ne savent guère par où le prendre en défaut, car la pureté de sa vie force le respect.

Chaque soir, lorsqu'il a terminé sa tâche absorbante de chef d'Etat, Mgr Seipel rentre sans apparat dans un couvent de Vienne, où il occupe une cellule, au même titre que ses compagnons. Il y dort sur un lit de sangle. Le matin, de très bonne heure, il se lève et dit sa messe. Ensuite il revêt son humble soutane et repart vers ses soucis de chancelier.

Cet homme à l'infatigable énergie ne possède rien, hors la modeste garde-robe strictement indispensable à un prêtre. Jamais il n'a d'argent, jamais il n'en reçoit. Les émoluments que la constitution lui accorde vont à son collège religieux et profitent à la communauté. Il suit la règle commune et ne souffre point d'exception en sa faveur. Il espère vivre assez longtemps pour amener à bien la tâche qu'il s'est imposée. Pour le reste, il s'en remet à Dieu et l'idée de la mort ne l'effraye point. Sa sécurité personnelle ne le préoccupe pas. Aucun protocole officiel n'entoure sa personne d'un cérémonial vaniteux. Il méprise les honneurs, les distinctions pompeuses. Il travaille avec l'abnégation d'un berger consciencieux qui n'a en vue que les intérêts de son troupeau.

—:o:—

Crise ministérielle qui n'a duré qu'une demi-heure

La plus courte crise ministérielle qui ait eu lieu en France est celle de ces jours derniers.

Le ministère Poincaré avait donné sa démission parce que le Sénat refusait de faire le procès du député communiste Cachin. Le président Millerand a refusé d'accepter cette démission. Tout est rentré dans l'ordre. L'affaire a duré une demi-heure.

M. Poincaré a la confiance de l'immense majorité du peuple français dans sa politique de fermeté.

—:o:—

La béatification de Soeur Thérèse

Rome — Sa sainteté le pape Pie XI, pour la première fois depuis son élévation au souverain Pontificat a officié, le 29 avril, à une cérémonie solennelle de béatification, et a déclaré bienheureuse soeur Thérèse, la petite Carmélite, morte à Lisieux, en France, à l'âge de 24 ans.

Il est rare que la béatification d'un serviteur de Dieu soit déclarée si tôt après sa mort. Le procès de canonisation dure le plus souvent plusieurs années et quelquefois des siècles.

Soeur Thérèse était poète, écrivain et artiste; elle fit son entrée au couvent à l'âge de quinze ans et passa le reste de sa vie dans l'exercice de ses devoirs de carmélite.

C'est la première cérémonie de béatification aussi solennelle depuis la guerre. Sa Sainteté le pape Benoît XV avait officié à la béatification de Jeanne d'Arc, mais avait supprimé beaucoup de la splendeur de la cérémonie, en raison du grand conflit qui ensanglantait l'Europe.

Dimanche la Basilique de St-Pierre était décorée de tentures cramoisies avec frange d'or, et le [...] était vivement illuminé de [...] de cierges. La statue de soeur Thérèse, qui avait été placée [...] de la Basilique, était aussi [...] née de milliers d'ampoules électriques invisibles.

Mgr Lemonnier, évêque de [...] yeux, a fait lecture du décret de béatification et a célébré la [...] Après-midi, le T. S. Père se [...] en grande pompe à St-Pierre [...] 60,000 personnes étaient [...] Porté sur le sedia gestatoria [...] vénérer la nouvelle bienheureuse [...] suivi du personnel du Sacré [...] ge tout entier, escorté par les [...] des suisses et nobles.

La cérémonie a été très imp[...] te.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Le 20 courant notre paroisse recevait la visite du visiteur des écoles franco-canadiennes, M. l'abbé Gagnon, de Prince-Albert. A la grande messe il nous donna le sermon, et le soir, après invitation de notre curé, M. l'abbé Carpentier, presque tous les paroissiens se rendirent à l'église pour la conférence qu'il nous donna, en deux parties. M. l'abbé Gagnon nous démontra en termes énergiques, la nécessité de plus en plus grande de travailler au soutien de l'emploi du français partout où l'occasion se présente et plus particulièrement à l'enseignement de notre langue dans les écoles où nous sommes en nombre.

M. l'abbé Gagnon ne put faute de temps, faire la visite des écoles du district, mais il nous promit de revenir cet automne dans ce but. Il rencontra tous les commissaires d'école franco-canadiens du district et s'entretint avec eux de problèmes concernant l'administration des écoles au point-de-vue de l'enseignement du français et du catéchisme.

— Vendredi le 25 courant décédait M. Louis Gélinas, âgé de 72 ans. M. Gélinas était malade depuis deux ans et pendant tout le temps de cette maladie, il avait été sous les soins de sa soeur, Mlle Médéric Foucher, à la résidence de cette dernière. Sa sépulture eût lieu dimanche le 27 immédiatement après la grande messe. Les porteurs étant les beaux-frères du défunt: MM. Médéric Foucher et Joseph Valois, ses neveux, MM. Raymond et Napoléon Valois, MM. Arthur et Azélus Foucher.

Une grande messe de requiem fût chantée lundi dernier pour le repos de son âme, dans l'église de la localité par M. l'abbé Carpentier.

— Quelques averses visitent le district de temps à autre et l'apparence des récoltes est des plus favorables pour la saison. Tout le blé est levé, les autres graines commencent de même à faire leur apparition. Nous avons eu un printemps frais et sec, ce qui a fait que toutes les places basses ont pu être ensemencées. Ce que l'on appelle les "sloughs" sont actuellement tous secs, chose rare pour ce temps-ci de l'année. Comme nous habitons une contrée mi-boisée, mi-prairie, nos gens ont fermement l'espoir que le district sera encore cet année-ci favorisé par les averses habituelles de la saison et que la récolte sera de nouveau satisfaisante, ce qui ne sera pas de trop en vue des bas prix actuellement réalisés pour les produits de la ferme.

DELMAS, Sask.

Le 24 mai, Mlle Antoinette Roy, de Delmas, enseignant actuellement à l'école catholique séparée de North-Battleford, était proclamée Reine du Carnaval, le premier carnaval organisé dans la cité pour célébrer la fête de l'Empire.

Mlle Antoinette Roy, quoique fille de Roy, avait dû conquérir sa royauté, qui lui était disputée par trois autres aspirantes, ayant, chacune, leurs partis, gens du C.N.R., Collegiate, et Old Fellows. La lutte fut chaude, mais Mlle Antoinette Roy, ralliant à elle tous les catholiques, français et anglais, prit d'assaut la cité que l'on croyait imprenable par une catholique et une Canadienne-Française, et, le 24 mai, le manteau royal sur les épaules et assise sur son char de triomphe, elle distribuait ses gracieux sourires à tous, vainqueurs et vaincus, mais on dit que ces derniers, au lieu d'accepter la défaite avec bonne grâce, en montrèrent un certain dépit.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège Mathieu
Séance Dramatique et Musicale

— A l'occasion de la fête de Dollard des Ormeaux, le 24 mai, les élèves du Collège ont interprété avec talent le célèbre drame en trois actes, intitulé "L'homme de la Forêt Noire". Une affluence de nombreux et sympathiques auditeurs remplissait la vaste salle St-Jean-Baptiste. Les Collégiens ce soir-là ont indubitablement remporté jusqu'à date leur plus beau succès sur la scène. Les applaudissements réitérés de l'assistance étaient vraiment mérités par les acteurs. De sincères félicitations leur sont abondamment décernées, avec nos voeux de progrès additionnels et de succès encore plus signalés dans l'avenir.

Programme

1. — Fanfare.
2. — "L'homme de la Forêt Noire", I acte.
3. — Chant. "Les Soirées de Québec".
4. — "L'Homme de la Forêt Noire", II acte.
5. — Fanfare.
6. — Discours Patriotique sur Dollard par le R.P. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège.
7. — "L'Homme de la Forêt Noire", III acte.
8. — Chant. "Les Montagnards", chorale.
9. — Fanfare.
10. — O Canada chanté en choeur.

Personnages

Rodolphe, électeur palatin, A. Moquin.
Le comte Gerald, ancien ministre de l'électeur, G. Vincent.
Zimmeraff, vagabond, L. Isabelle.
Hermann, ministre actuel de l'électeur, L. Poulin.
Jules, général des troupes de l'électeur, F. Lambert.
Frantz, fermier au hameau de Rheinstald, A. Lizée.
Auguste, fils de l'électeur, A. Forcier.
Rigolzic, concierge du château, L. Ayotte.
Berthol, père de Frantz, J. Lafrance.
Peters, fils de Frantz, H. Bracon-[illegible]
Fritzen, confident du comte Hermann, C. Piché.
Bohémiens et leur chef; villageois; seigneurs; pages et gardes de l'Electeur.

La scène se passe dans le Palatinat en 1600.

Tableau d'honneur

Lauréats du mois de mai, qui ont obtenu les premiers rangs dans chaque classe:

3ème Forme — 1. M. Leroy Poulin; 2. M. Léo-P. Sabourin; 3. M. Aimé Lizzée.

2ème Forme — 1. M. Louis Le Bastard; 2. M. Godefroi Kuckartz; 3. M. Léo Ayotte.

Eléments Latins — 1. M. Paul Raby; 2. M. Albert Lemieux; 3. M. Germain Laville.

4ème Préparatoire — 1. M. Léo Isabelle; 2. M. Fernand Painchaud; 3. M. Léon Nibus.

3ème Préparatoire — 1. M. Joseph Ross; 2. M. Roméo Loiselle; 3. M. Lucien Ayotte.

2ème Préparatoire — 1. M. Henri Paradis; 2. M. Armand Gaudry; 3. (égaux) MM. Euclide Thibodeau, Victor Godin.

LAFLECHE, Sask.

Nous aurons cette année nos jours de réjouissances (Sports) les 14 et 15 juin. Nos sports sont toujours bien réussis, mais à en juger par la liste des comités nous pensons que l'organisation sera encore plus complète que les années précédentes. Voici la liste des organisateurs.

1. Comité de sports — Composé de tous les autres comités et de leurs membres.
2. Courses — H. Carnahan, W. Miller, Thos. Murphy, Chas. Brunelle.
3. Champ de courses — R. Hebert, M. V. Pearson, R. T. Maney, J.J. Murphy, John Talon.
4. Pour le terrain — N. A. Morrisson, Mr. Nicolle, Mr. Badger, J. MacAdam.
5. Finance — R. C. Davidson, R. McLachlan, F. A. O'Neill.
6. Baseball et Football — A. McBride, Earl Miller, Mr. Olsen, H. Regimbal, Tim Pelessier, J.McAdam.
7. Grand concours — Frank Dancey, Forest Creelman, M. V. Pearson, Leonard Anderson.
8. Jeux divers — Wm Bourke, Percy Passmore, Paul Bourdy, Alex Johnson.
9. Publicité — H. R. Forfar, Art. Dandurand, Dr Wallace, F.-X Brunelle, D. H. Boyd.
10. Amusements — Adrien Belcourt, A. Beaulieu, Mr. Fitzgerald, Leo Brunelle, Nap Rivard, Pat. Hanlon, Phaneuf Jr. Mr. Gosselin, Z. Raiche.
11. Musique — T. H. Bourassa, J. Hyslin, Adrien Belcourt.
12. Illumination — Z. Raiche, W. O. Hooper, A. Berlinguette.

Le cercle de l'A.C.F.C. de Laflèche a fait visite à celui de Meyronne dimanche dernier. C'était en effet le jour de l'assemblée générale régulière du cercle de Meyronne. Nous avons pu juger par cette assemblée très intéressante que nos voisins de Meyronne ont de bons chefs et de bons soldats. Ils vivront et remporteront la victoire, parce qu'ils savent tenir bon et, que notre résistance catholique et française est avant tout une guerre d'usure. Si nous savons garder en nos coeurs cette fidélité au Christ Jésus qui fait les vrais chrétiens et cet amour sacré de la patrie canadienne nous serons forts et l'avenir sera à nous. Bravo pour le cercle de Meyronne qui a pris cette initiative de fréquentation de cercle à cercle qui est si facile en été et ranime si bien la vie des cercles.

Notre fanfare d'argent, gracieusement invitée par les cadets du collège de Gravelbourg, s'est fait un plaisir de jouer ses plus beaux morceaux à la belle démonstration patriotique que Gravelbourg, toujours en éveil avait organisée le 24 mai dernier en l'honneur de Dollard des Ormeaux, le grand héros canadien.

VERWOOD, Sask.

Embellissement — Plusieurs familles du village ont embelli leur propriété en y plantant des arbres et des fleurs. C'est une bonne note. Tous devraient s'y mettre! Ca coûte peu cher! et l'aspect du village y gagnerait.

Joueur de Whist — Le club de whist se réunissait ces jours derniers chez M. Ls Beauchesne. Ce dernier — ayant sans doute un partenaire de choix — a eu les honneurs de la soirée. Ceux du village — escomptant sans doute une victoire facile — ont été décus.... A vrai dire les joueurs ont déployé beaucoup de "science" et d'habileté — à différents degrés sans doute — si l'on en juge par les résultats obtenus.

Mme Louis Beauchesne, avec l'amabilité qu'on lui connait — a servi un excellent goûter aux visiteurs et tous se séparèrent à une heure avancée de la nuit.

Acheteur — M. Sarazin a acheté le restaurant qu'il louait de M. Cooper. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

Départ — M. M. Cooper qui a vendu sa propriété à Jean Bourdages nous a quittés pour Régina.

M. P. Cameron nous a laissés pour Moose Jaw. M. Hicks doit aller demeurer à Toronto. N. Garrison, gérant de la banque occupera un autre poste le 1er juin et jusqu'au ministre, le Rév. Berge, qui doit nous quitter si l'on en juge par les rumeurs qui circulent. Bon voyage à tous!!!

Nos progrès — La population catholique du village qui était de 17 âmes en 1919 compte maintenant 113 âmes. C'est un gros progrès si l'on considère les nombreuses difficultés qu'il s'agissait d'aplanir pour acheter de l'élément protestant

Semailles — Les semailles sont entièrement terminées. Les pluies bienfaisantes ont fait lever le grain très vite. Les champs ensemencés ont, la plus belle apparence. Espérons que la bonne Providence nous gratifiera encore cette année d'une abondante récolte.

Garage — Les propriétaires du garage Bellefleur et Cie, sont probablement les gens les plus affairés du village dans le moment. Ils ont reçu leur 2ème char d'autos Ford — et ils calculent bien d'en disposer assez rondement. A date ils ont déjà vendu au-delà de trente autos... Si cela continue sous peu chaque individu aura son "Ford"!

FIFE LAKE, Sask.

Le 20 courant les catholiques de la mission de Fife Lake se réunissaient chez M. Georges Cloutier sous la présidence de notre missionnaire M. l'abbé Ménard... A l'unanimité ils ont décidé de construire une petite chapelle sur le terrain donné gracieusement par M. Geo. Cloutier. Cette mission se compose de 56 familles catholiques dont 50 de langue française.

MM. Frank Weikel, Leo Cloutier, Arthur Courchesne, Léopold Durand, P. Fritz furent élus syndics. L'union et la plus parfaite harmonie n'ont cessé de régner pendant l'assemblée. C'est de bon augure. Espérons qu'il en sera toujours ainsi.

Messe — La semaine dernière la messe était célébrée par notre missionnaire à la résidence de M. Arthur Courchesne. Assistance nombreuse. Plusieurs ont fait la sainte communion. La prochaine messe sera dite chez M. Courchesne, le 16 juin prochain, à 9 heures. Ce jour-là il y aura réunion des dames de la mission en vue de l'organisation d'un bazar pour l'automne prochain.

CHOSES AGRICOLES

La fraisière

(Notes des fermes expérimentales)

Les stations expérimentales des Prairies reçoivent beaucoup de demandes de renseignements au sujet de la culture du fraisier. Cette plante si appréciée est précoce au rapport. Nous comptons que les variétés de juin plantées cette année rapporteront une grosse récolte en 1924. Les variétés de quatre saisons dont les plantes développent des courants secondaires paraissent se préparer à produire une récolte de fruits cet été. Il faut peut-être toujours mieux pincer les fleurs sur tous les fraisiers pendant la saison de plantation.

Il y a beaucoup de facteurs importants à considérer dans la culture du fraisier. La cause principale de l'échec de cette culture dans les prairies canadiennes est le manque d'eau. Le fraisier produit une très grosse quantité de fruits en proportion de sa taille et du peu d'étendue de ses racines. C'est en mai et juin qu'il fait presque tout son effort et les plantes saines donnent généralement d'abondantes récoltes, à condition qu'elles aient beaucoup d'eau à leur disposition cette saison. On sait que les fraises sauvages sont rares et petites dans un été sec; pour que la fraisière du jardin réussisse, il faudra donc l'arroser avec de l'eau douce en juin. Quant aux plantations commerciales, on fera bien de les établir près d'un cours d'eau dont on puisse pomper de l'eau, ou sur une étendue munie d'un système d'irrigation Skinner ou autre.

Mais il ne faut pas trop arroser, car un excès d'eau donne des fraises molles, qui se gardent mal. La plupart des fraisiers sauvages se trouvent dans des endroits humides où la réaction du sol est plus ou moins acide. L'eau alcaline peut avoir un effet nuisible sur les fraisiers auxquels elle est appliquée.

L'ombrage est un avantage. Une pente exposée au sud favorise une maturation précoce. Pour obtenir des résultats satisfaisants, il faut enlever toutes les mauvaises herbes et les plantes adventices. Il est avantageux de biner de bonne heure, au commencement de la saison, plus tard on pourra étendre de la paille entre les rangées, qui empêchera l'évaporation de l'eau du sol et tiendra les fraises propres.

La fraisière mérite beaucoup d'attention et l'on sera largement récompensé de tous les soins qu'on lui donnera. On emploie généralement les rangs croisés ou enchevêtrés. Un bon moyen d'utiliser le sol est de conduire les coulants de façon à ce qu'une plante se développe à tous les six pouces d'une autre plante. Les fraisiers trop serrés donnent de petits fruits. C'est un bon système que de pincer au coulant dès qu'une fleur se développe sur ce coulant.

L'horticulteurs du Dominion appelle spécialement l'attention sur le fait qu'il est très important de planter de bonne heure dans la saison. On peut établir des plantations à la fin du printemps ou en automne si l'on prend beaucoup de soin. Mais il n'y a que la plantation faite aux premiers jours du printemps qui donne de grosses récoltes.

W. R. Leslie,
Régisseur, Station expérimentale de Morden, Man.

Les pelouses

Une pelouse est nécessaire autour d'une maison mais pour qu'elle paraisse bien, il faut qu'elle soit coupée régulièrement et bien taillée sur les bords. Il faut pour cela du travail et des soins. C'est pour ces raisons que la pelouse ne peut pas être très grande. Sans doute une grande pelouse est très belle mais son entretien coûte aussi très cher. Il faut que le sol de la pelouse soit meublie, riche et humide. Le meilleur moyen de le préparer est d'y mettre une couche de fumier pourri que l'on enfouit à la charrue en automne ou au printemps et l'on cultive une récolte de pommes de terre la saison suivante. On ne peut pas compter avoir une grosse récolte de pommes de terre si l'on plante sur un gazon ou un vieux chaume, mais la récolte laissera le sol en état idéal pour le printemps prochain. Lorsque l'on arrache les pommes de terre et que l'on enlève les fanes, il est facile d'aplanir le sol d'abord à la herse puis au râteau et à la gratte à main. Il faut faire ces préparatifs en automne, pour que la surface du sol ait l'occasion de se tasser uniformément pendant l'hiver et d'exposer ainsi toutes les irrégularités de niveau qu'il pourrait y avoir dans le sol. Pour recouvrir ces légères dépressions au printemps on ramène au râteau la terre des parties plus hautes dans les dépressions, et l'on tasse avec un lourd tasseur en bois afin d'être sûr qu'il ne se formera pas de creux. On ameublit la surface au râteau et la terre est prête à recevoir la graine.

A la station expérimentale de Rosthern nous avons essayé divers mélanges commerciaux d'herbes à pelouse. C'est l'emploi de la graine de pâturin bleu du Kentucky ou pâturin des prairies et du trèfle blanc de Hollande pur qui nous ont donné le plus de satisfaction. Il suffit de huit livres de graine de pâturin bleu du Kentucky, mélangées à une livre de trèfle blanc de Hollande pour ensemencer un dixième d'acre ou une étendue de 66 pieds carrés ou de 44 par 99 pieds. Cette dernière étendue est très commode pour l'établissement d'une cours de tennis.

Pour semer la graine, choisissez une journée calme, épandez le mélange de graine d'une façon aussi égale que possible. Ratissez de façon à ne pas entasser la terre devant le râteau, mais passez à maintes reprises sur le terrain avec de légers coups de râteau. Si par bonheur, une bonne pluie copieuse tombe après que la graine est confiée au sol, vous pouvez être sûr que celle-ci lèvera bien.

Wm. A. Munro,
Régisseur de la station expérimentale de Rosthern.

Un nouveau fromage

La ferme expérimentale d'Ottawa vient de produire un nouveau fromage appelé "Meilleur", que l'on peut fabriquer facilement sur la ferme et que l'on dit très semblable à certains types de fromage suisse, pour la fermeté et la texture. Le fromage bien mûr ou bien "affiné" présente une belle couleur jaune attrayante, possède une texture égale et un arome développé.

Les conditions dans lesquelles ce fromage est mûri exercent un effet très important sur sa qualité. La température dans la chambre de maturation devrait être d'environ 60 degrés F., et l'humidité d'au moins 90 pour cent. Lorsqu'il est affiné dans ces conditions, le fromage forme une croute lisse, très mince, à surface homogène, non fendue, qui favorise le développement du goût spécial de ce fromage.

Comme produit marchand, ce fromage prend place parmi les variétés coûteuses de fromages importés d'Europe. A 35 cents la livre, il rapporte $3,50 les cent livres de lait.

On trouvera la description du procédé de fabrication et du matériel nécessaire dans le feuillet No. 27, nouvelle série, distribué gratuitement par le Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La rouille de la tige du blé et l'épine vinette

(Notes des fermes expérimentales)

La rouille de la tige détruit tous les ans des millions de boisseaux de blé et d'autres grains. Ce fléau a pris de telles proportions qu'en certaines années aux Etats-Unis et au Canada, il se perd des millions de boisseaux de grain. Que peut-on faire pour supprimer ou pour amoindrir ces pertes colossales? C'est là évidemment un problème d'importance vitale.

On sait que la rouille fait généralement son apparition vers la fin de juin dans les champs de blé de l'Ouest du Canada. D'où vient-elle? Comment a-t-elle passé l'hiver? On a longuement étudié cette question, mais sans encore avoir réussi à établir quelle est la cause principale de l'infection pendant l'été. Un fait qui a été bien démontré toutefois c'est qu'une source d'infection est l'épine vinette commune. La graine de la rouille est sous forme de spores qui restent en vie pendant l'été. Elle ne peut pas attaquer le blé ou les autres céréales mais elle produit facilement la rouille sur les feuilles et les jeunes rameaux de l'épine vinette au printemps. La rouille se porte facilement de l'épine vinette aux graminées fourragères et au blé. C'est ce qui a démontré à bien des reprises au Canada et aux Etats-Unis et dans d'autres pays.

Sachant que l'épine vinette est une cause de l'origine et de la propagation de la rouille au printemps et en été, on fait actuellement de grands efforts pour extirper cet arbre dans les principales régions où il se cultive du grain aux Etats-Unis. Des millions d'épines vinettes ont déjà été détruits et l'on compte avant longtemps la supprimer entièrement. Il n'y a plus d'épines vinettes au Danemark; la rouille n'a pas entièrement disparu mais il n'y a plus d'épidémie. L'Angleterre se met également à la destruction de l'épine vinette. Au Canada une loi du gouvernement fédéral interdit de cultiver l'épine vinette dans les provinces des prairies ou de l'importer dans ces provinces.

Au Manitoba et en Saskatchewan la législation provinciale a mis l'épine vinette sur la liste des mauvaises herbes. La plupart des épines vinettes sont maintenant disparues des provinces des Prairies et leur destruction sera completée cette année. Il est peu probable que la rouille disparaîtra même lorsque toutes les épines vinettes auront été détruites, mais une chose certaine est qu'une source de la rouille et par conséquent la destruction du grain aura au moins disparu. Il est probable que si toutes les épines vinettes étaient supprimées aux Etats-Unis et au Canada on ne verrait plus de ces épidémies ruineuses de rouille comme celles qui surviennent toutes les quelques années.

On peut planter tant que l'on voudra l'épine vinette du Japon qui ne rouille pas, mais tous les plants d'épinettes vinettes communes devraient être arrachés et brûlés.

W. P. Fraser, pathologiste.
Division de la botanique.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 12

— Ah ! murmura Hubert étonné. Et M. Servant a pu entrer dans cette maison sans être en relations avec elle auparavant ?

Nouvel embarras, nouveau trouble de la jeune fille.

Pouvait-elle avouer, que, si son père avait pu entrer facilement dans la maison Baumann, c'était grâce à l'intervention de son ex-fiancé, tout puissant dans cette maison ? Et d'autre part, révéler que l'oncle de son ex-fiancé avait été membre du Conseil d'administration de cette société, n'était-ce pas laisser supposer que M. Servant avait depuis longtemps des relations avec Baumann et Cie.

De plus en plus désorientée, Renée finit par dire :

— Je ne crois pas que papa ait eu avec la maison Baumann le moindre rapport avant de solliciter la place qu'on vient de lui attribuer. En tout cas, il ne m'en a jamais parlé.

C'était la vérité.

Mais la vérité ne s'impose pas toujours avec la force de l'évidence. Et pendant quelques instants, Hubert ne put s'empêcher d'être péniblement impressionné par les réticences, les hésitations, l'attitude embarrassée de l'institutrice. Il se ressaisit pourtant assez vite, ne voulant pas douter de la parole de celle qui aimait.

— Eh bien, murmura-t-il puisque M. Servant est maintenant dans la maison Baumann, vous allez avoir toutes les facilités pour faire la lumière sur la machination ténébreuse qui visait à vous faire passer comme l'auteur de l'indiscrétion coupable dont mon père a été victime. J'estime d'ailleurs, jusqu'à preuve du contraire, qu'aucune indiscrétion n'a été commise et que si Baumann l'a emporté sur Mauroy, c'est tout simplement parce que Baumann, disposant d'une organisation supérieure, a pu faire des conditions plus avantageuses. Néanmoins, il se peut aussi qu'un de nos employés, ayant une vengeance à exercer ou voulant tout bonnement gagner de l'argent, ait trahi la maison Mauroy et ait cherché ensuite à vous faire endosser sa faute. Il vous sera facile de démasquer le ou la coupable, ce qui sera la meilleure manière de vous disculper aux yeux de mon père.

"Du reste, j'ai obtenu de mon père qu'avant de porter sur vous un jugement définitif, il se livrât à une minutieuse enquête, afin de savoir d'où vient le coup qui vous a frappée. Malheureusement, les moyens dont nous disposons pour établir la vérité sont faibles et je ne sais comment ni dans combien de temps nous aurions pu y parvenir.

"C'est vraiment une chance inespérée que M. Servant soit dans la place. Grâce à son concours, nous obtiendrons rapidement un résultat qui, autrement eût pu se faire attendre longtemps.

Voyant qu'elle avait esquivé l'explication épineuse, qui l'avait un instant troublée si profondément, Renée respira plus librement et son visage se rasséréna.

—Cette considération, poursuivit le jeune homme, me permettra de supporter plus patiemment votre absence, qui cependant sera, je l'espère, aussi courte que possible. Et quand vous nous reviendrez, avec preuves à l'appui, démontrer à mon père que votre loyauté est au-dessus de tout soupçon.

"Alors, n'étant plus prévenu contre vous, par cette calomnie stupide, il vous jugera avec son coeur, que vous avez touché, attendri, je le répète, par votre dévouement pour Elisabeth. Dès lors, la partie sera gagnée. Non seulement il ne fera plus d'opposition à notre mariage, mais il sera le premier, vous verrez, à vous tendre les bras.

La jeune fille hocha la tête sans répondre. Elle ne voyait pas la situation aussi claire ni l'avenir aussi consolant. Et malgré ses efforts pour réagir, le voyage à Paris lui apparaissait plein d'embûches, de menaces, de perspectives douloureuses.

— Je vous quitte, ajouta Hubert après un instant de muette contemplation. Il est inutile qu'on nous voit ensemble. Mais ne restez pas longtemps sur ce banc, vous prendriez froid. Au revoir !.. Je vous fais mes adieux pour demain, car nous ne serons pas seuls au moment du départ...

"Au revoir, ma chère Renée !

Il baisa longuement ses mains et s'enfuit, en marchant aussi légèrement que possible.

....

Le lendemain matin, lorsqu'elle entra, à neuf heures, dans le cabinet du fondé de pouvoirs, Georgette Richard était rayonnante.

— Oh ! les affaires marchent aujourd'hui, vous êtes contente ! remarqua Léopold Charpy.

— Oui, je l'avoue, je suis contente, très contente. Nous sommes donc enfin débarrassés d'elle ! Car elle est partie, la Petite Parisienne, bien partie. J'en suis sûre. Je reviens de la gare, je l'ai vue monter dans le train de Paris qui l'a emportée !

— Mon Dieu, comme vous lui en voulez ! soupira Léopold d'un air attristé.

— Pour sûr que je lui en veux. Qu'est-ce qu'elle est venue faire ici, cette chipie !

— On est allé la chercher.

— Jolie idée qu'a eue là Mme Mauroy. Tout est sans dessus-dessous dans cette maison depuis qu'elle y a été introduite.

— Vous exagérez Mademoiselle Georgette. Tout au plus, pourrait-on dire qu'elle a troublé quelques coeurs.

Georgette, esquissant un geste rageur ajouta :

— Et sans aucune utilité.

—Voilà ce qu'on ne sait pas.

—Ca me surprendrait bien. D'abord, je ne pense pas qu'elle revienne.

—Qu'en savez-vous ?

—La raison pour laquelle son père l'appelle à Paris l'y retiendra.

— Encore une fois, qu'en savez-vous ?

— Je sais... Je sais ce que je dis, affirma Georgette d'un ton péremptoire.

— Toujours des cachotteries, des énigmes!

— Qui vivra verra, répéta Léopold Charpy, d'un ton mélancolique. En attendant nous avons, pour nous occuper beaucoup de travail. Je crois qu'au lieu de bavarder nous ferions mieux de nous y mettre....

...Pendant ce temps-là, Renée Servant, frileusement enfermée dans son compartiment dont une fine pluie d'automne cinglait les vitres, roulait vers son destin.

Son âme était infiniment triste Plus elle approchait de Paris, plus ses appréhensions grandissaient.Et plus elle s'éloignait de Lens plus elle sentait quelle place immense Hubert Mauroy tenait dans son coeur.

XIV

Prévenu la veille au soir par une dépêche, M. Daniel Servant attendait sa fille à la gare du Nord.

Ce fut avec le même élan, avec la même joie qu'ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre : ils étaient tous les deux si heureux de se revoir après cette longue séparation de six mois.

Puis les premiers épanchements terminés, M. Servant entraîna Renée vers la voiture qu'il avait retenu, en demandant toutefois :

— Tu n'as pas d'autres bagages que cette valise ?

— Non, papa, rien autre. D'abord, mon départ a été si brusque que je n'ai pas eu le temps de faire de grands préparatifs, ensuite j'ai pensé que je ne resterais pas longtemps...

M. Servant sourit.

— Pour prévoir la durée de ton séjour, il faudrait pouvoir connaître l'avenir, dit-il d'un énigmatique.

— Il faudrait au moins connaître la raison pour laquelle tu m'as priée de venir. Or, je n'en sais rien.

-- Tu n'en sais rien ?... C'est vrai, je n'ai rien précisé...'

"Et tu ne t'en doutes pas ? d'après la lettre que je t'ai écrite et d'après celle que je t'ai fait tenir?...

La jeune fille ne put s'empêcher de rougir et bredouilla une réponse inintelligible. Heureusement, elle montait en voiture à ce moment là. Son trouble passa inaperçu.

Lorsqu'ils furent installés tous les deux et que le fiacre roula vers la rue Legendre, M. Servant reprit:

— Oui, je comprends, tu as dû t'étonner que je te fasse demander par M. Mauroy et que je ne t'en parle moi-même dans la lettre que je t'adressais. J'ai cru préférable de procéder ainsi pour t'éviter la peine de demander à M. Mauroy la permission de t'absenter, ce qui t'eût obligée à donner des raisons. Tandis qu'en lui écrivant à lui-même ; "Prière de m'envoyer ma fille pour affaires de famille urgentes" ça coupait court à toute explication.

— Mais, moi objecta Renée, ça me laissait dans une perplexité désagréable.

— J'ai supposé que tu devinerais immédiatement de quoi il s'agissait.

— Evidemment, j'ai fait des hypothèses qui doivent se rapprocher de la vérité; mais hypothèse ne dit pas certitude.

— Eh bien, je ne veux pas te laisser plus longtemps dans le doute. Tu as lu la lettre d'Armand d'Aigreval. Qu'en penses-tu ?

— Elle est inspirée par un sentiment de délicatesse auquel je rends hommage, elle m'a émue et attendrie. Mais...

— Mais quoi ?

— Mais la rupture de notre mariage ne fut possible, il y a un an, que parce que ce projet d'union était... un contrat d'affaires, une combinaison d'intérêts et que l'amour y jouait un rôle secondaire.

— Cependant, tu m'as dit alors qu'Armand d'Aigreval t'était sympathique, et, lui, paraissait t'aimer.

— Néanmoins, nous nous sommes séparés sans trop de peine.

— Tu as pourtant reconnu que ton fiancé avait agi dans la circonstance avec une parfaite correction, et, si vous vous êtes séparés sans trop de peine— parce que de ta part tout au moins, le coeur n'était pas vivement intéressé— vous n'avez, l'un et l'autre, gardé de cette rupture aucun mauvais souvenir.

— C'est exact. Mais il n'en est pas moins vrai, je le répète, que notre rupture ne put s'effectuer facilement que parce que nous n'étions pas l'un et l'autre profondément épris.

— Où veux-tu en venir avec ces considérations rétrospectives?

— Simplement à cette conclusion: qu'il est difficile de reprendre aujourd'hui la réalisation d'une union, qui ne reposait, il y a un an que sur une affection assez calme. En un mot, une passion violente, que les événements auraient contrariée mais qui serait restée bien vivace sous le demi-sommeil de l'attente , pourrait seule légitimer, à mon avis, la reprise du projet d'autrefois.

— Cela signifie que tu es bien décidée à repousser la proposition du vicomte d'Aigreval.

Renée, n'osant pas se prononcer catégoriquement, hocha la tête et baissa les yeux sans répondre.

— Eh bien, le pauvre vicomte va éprouver un grand chagrin, car non seulement il paraît plus épris que jamais, mais il se faisait une joie de mettre à tes pieds la grosse fortune dont il vient d'hériter.

— J'en suis désolée, balbutia la jeune fille, mais vraiment je ne puis..

D'un geste, M. Servant l'interrompit et, se frappant le front pour montrr qu'une idée nouvelle venait d'y jaillir subitement:

— Oh! j'y suis, j'ai compris! s'écria-t-il. Faut-il que je sois étourdi et naïf de n'avoir pas pensé à cela tout de suite!

— A quoi pensés-tu père? interrogea Renée, très troublée.

— Parbleu! c'est dans l'ordre! A ton âge et courtisée comme tu dois l'être, ça devait arriver.

— Quoi donc?

— Eh bien, pour que tu ne veuilles plus, entendre parler du comte d'Aigreval, c'est que ton coeur est pris ailleurs... Oh! je n'ai rien à objecter, mon enfant. C'est ton droit et tu sais au surplus que je te laisse toute liberté sur ce chapitre, car j'ai confiance en toi et je suis persuadé que tu ne saurais faire un choix indigne de toi... Voyons... tout de même, je suis curieux... Qui est-ce?

— Hubert Mauroy, murmura Renée en rougissant.

— C'était à prévoir. Il t'aime?

— Il me l'a dit, me l'a juré... Je le crois sincère.

— Et toi?... Tu l'aimes?

— Oui!

— Eh bien, puisque vous êtes d'accord, il n'y a plus qu'à passer des paroles aux actes.

— Tous les pères ne sont pas indulgents comme toi. M. Mauroy ne veut pas entendre parler de moi comme belle-fille... Et comme je n'épouserai pas Hubert contre la volonté de son père...

— Qu'a-t-il contre toi, ce M. Mauroy?

— Une antipathie instinctive.

— C'est vague, mais d'autant plus difficile à combattre.

Renée allait ajouter qu'en outre de son antipathie instinctive, M. Mauroy avait contre elle un autre grief, quand la voiture s'arrêta brusquement.

— Quest-ce qu'il y a?

— Il y a que nous sommes arrivés tout simplement.

— Oh! déjà!

La jeune fille se trouvant du côté où la voiture touchait au trottoir, sauta à terre la première, et pendant que son père réglait le cocher, elle s'engagea dans l'escalier. Mais, avant qu'elle eût atteint le palier du quatrième, sur lequel se trouvait l'appartement elle se heurta à une vieille dame qui se jeta à son cou et la pressa longuement dans ses bras.

Cette vieille dame était Mlle Eugénie Lebel, qui prévenue par un pneumatique, de l'arrivée de sa chérie, était accourue aussitôt.

— Mlle Eugénie vient déjeuner avec nous, expliqua M. Servant qui montait derrière, je t'en ai pas parlé plus tôt pour te faire la surprise.

— Bonne et charmante surprise, répondit Renée. Je vais me croire revenue aux jours heureux d'autrefois, alors que nous vivions unis et si tranquilles dans l'appartement de l'avenue Henri-Martin.

Les jours heureux peuvent revenir observa la vieille demoiselle. Ca dépend de vous, ma chère enfant.

Ils entrèrent tous les trois dans l'appartement et quand la porte fut refermée, les épanchements et les explications se déroulèrent sans fin.

Mlle Lebel n'avait pas tout de suite osé parler ouvertement de la réapparition du vicomte d'Aigreval, dont elle avait été informée dès le jour où elle s'était produite. C'était un sujet trop délicat, qu'elle ne croyait pouvoir aborder qu'après avoir repris amplement contact avec son ancienne élève. Elle s'était contentée de faire une timide allusion en insinuant que le retour des jours heureux dépendait de la volonté de Renée.

(à suivre)

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soummissions pour le projet 3 section D., seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, 20 juin 1923 pour le déblai approximativement de 46,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Melfort, 14 milles à l'ouest.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

E. D. Carwadine, commis de la ville, Melfort, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 20 juin 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTIER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
30 mai 1923.